

GRÈVE



L'AGEFLESH INFILTRÉE PAR LA SQ

PAGE 4

UKRAINE



LA TENSION MONTE

PAGE 9

DOSSIER SPÉCIAL

MUSIQUE CITÉ

Une alternative en matière de musique

PAGES 12 et 13

(Photo : Pedro Mendonça)



**Fédération étudiante de
l'Université de Sherbrooke**

feus.qc.ca téléphone | 819 - 821 - 7655
info@feus.qc.ca télécopieur | 819 - 821 - 7241

POSTES OUVERTS AU SEIN DU CONSEIL EXÉCUTIF

CERTAINS POSTES À LA FEUS SONT PRÉSENTEMENT OUVERTS POUR L'HIVER 2014. SI UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE TERRAIN DANS UN ENVIRONNEMENT MOTIVANT VOUS INTÉRESSE, POSTULEZ MAINTENANT!

POSTES À COMBLER:

V.-P. AUX RELATIONS ET COMMUNICATIONS
V.-P. À LA CONDITION ÉTUDIANTE
V.-P. AUX AFFAIRES EXTERNES

UN DE CES POSTES VOUS INTÉRESSE? COMMUNIQUEZ AVEC LÉO FUGAZZA, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL AU SG@FEUS.QC.CA.
VOUS POUVEZ AUSSI PASSER AU LOCAL DE LA FEUS (E1-111) ENTRE 9 H ET 17 H TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE
POUR PLUS D'INFORMATION.

BOURSES D'IMPLICATION DE LA FEUS: NOS RÉCIPENDAIRES!

VOICI NOS RÉCIPENDAIRES DES BOURSES D'IMPLICATION DE LA FEUS, REMISES LORS DE LA SOIRÉE GALA QUI A EU LIEU
LE VENDREDI 29 NOVEMBRE DERNIER :

JEAN-PHILIPPE CHOINIÈRE
ANDRÉ-JEAN CÔTÉ
REBECCA GOUGE
MARIE-JOSÉE LAFORGE
MARIE-LAURENCE LEFEBVRE
VALÉRIE MORIN
MAXIM ROY

FÉLICITATIONS À TOUS LES RÉCIPENDAIRES POUR LEUR IMPLICATION ÉTUDIANTE!

CONTINUUM

CONTINUUM EST UN RÉGIME DE SOINS DE SANTÉ ET DENTAIRE
ABORDABLE POUR LES ÉTUDIANTS QUI TERMINENT LEURS ÉTUDES.

LES ÉTUDIANTS QUI ÉTAIENT COUVERTS PAR LE RÉGIME COLLECTIF DE SOINS DE SANTÉ ET DENTAIRE DE LEUR ASSOCIATION ÉTUDIANTE PEUVENT PROFITER DE L'ASSURANCE CONTINUUM SANS FOURNIR D'ATTESTATION DE BONNE SANTÉ. NOUS DEVONS AVOIR REÇU VOTRE DEMANDE D'ADHÉSION AINSI QUE VOTRE PREUVE DE COUVERTURE DANS LES 30 JOURS SUIVANT LA DATE DE CESSATION DE VOTRE COUVERTURE ÉTUDIANTE. SI VOUS N'ÉTIEZ PAS INSCRIT AU RÉGIME ÉTUDIANT, VOUS ÊTES PEUT-ÊTRE TOUJOURS ADMISSIBLE À LA COUVERTURE SANS AVOIR À FOURNIR DE PREUVE DE BONNE SANTÉ. DÉCOUVREZ TOUS LES DÉTAILS ET CONDITIONS EN LIGNE AU [HTTP://PLANCONTINUUM.COM/](http://PLANCONTINUUM.COM/)

SOUHAITS

LA FEUS VOUS SOUHAITE BON SUCCÈS POUR VOTRE FIN DE SESSION AINSI QUE DE JOYEUSES FÊTES!

REMDUS

BEL AGIR APPELLE À UN RASSEMBLEMENT SOUS LE THÈME :
« POUR CÉLÉBRER LA CITOYENNETÉ ET LE VIVRE-ENSEMBLE, ET DIRE NON À L'EXCLUSION »,
LE 14 DÉCEMBRE 2013 DE 15H00 À 18H00 AU PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL .

LA FRÉNÉSIE (DES SOLDES) DES FÊTES

On a eu droit dernièrement au Black Friday, qui a coûté la vie à 7 personnes et qui a fait au moins 90 blessés à travers le monde. Des foules de consommateurs indomptables s'arrachaient des télévisions des mains sans craindre de bousculer ou d'écraser son voisin, et ce, juste après avoir remercié Dieu de leur avoir donné tout ce qu'ils ont lors du festin de Thanksgiving. Faut croire qu'ils en avaient pas assez encore!



Laurie Marchand

Et les commerces, eux, ne sont pas moins voraces. Ils devancent toujours un peu plus l'heure d'ouverture de leurs succursales afin de s'assurer de ne pas perdre une seule vente qui aurait pu être faite chez un compétiteur un peu plus tôt.

Et c'est pas fini!

Le shopping du temps des fêtes vient à peine de commencer qu'on est bombardés de pères Noël à la barbe louche, de ritournelles publicitaires ridicules sur l'air de «Jingle Bells» et d'une panoplie de bidules gratuits à l'achat d'un autre bidule. Et on n'y échappe pas, au magasinage! Si ce n'est pas avant les fêtes, ce sera au Boxing Day qu'on s'entassera comme des sardines emmitoufflées par-dessus la tête pour acheter en masse tout en suant à grosses gouttes.

On se sent obligés d'offrir quelque chose de tangible et de matériel pour compenser le manque de temps qu'on a accordé aux êtres chers. Ou encore, par convention, on entretient des relations de cadeaux avec des gens qu'on aime plus ou moins, mais en même temps, quel malaise ce serait d'être celui ou celle qui n'a rien offert!

On achète, on dépense, on offre, on reçoit, on n'aime pas toujours, on vend peut-être même sur eBay... Qu'à cela ne tienne, il y a d'autres moyens pour s'en sortir. Si on tient vraiment à offrir un présent à quelqu'un, on peut tout à fait éviter les longues files d'attente à la caisse et au petit kiosque d'emballage tout en étant totalement original. Des sites Web comme celui d'Etsy, qui offre et livre des produits faits à la main par des artistes de partout dans le monde, sont un bon point de départ pour commencer son magasinage. On y retrouve tant des montres, des pattes de chaise, des bijoux, des vêtements que des jouets pour enfants.

Sinon, une autre belle option est d'offrir des cours en cadeau. Que ce soit le tango, la cuisine moléculaire, la sérigraphie ou l'escalade, il y a moyen de faire découvrir une activité intéressante, ou même une future passion, à la personne que vous avez pigée dans l'échange de job. De plus, il est fort à parier que le cadeau s'échelonne dans le temps et que l'heureux pigé retiendra l'expérience et pensera à vous, ou vous invitera à l'accompagner, pourquoi pas!

Si vous êtes moins manuel ou cuisinier, bien joué : la mode est au D.I.Y ! Tapez ces trois petites lettres dans Google, baladez-vous sur Pinterest et trouvez-vous un projet qui pourra faire plaisir à vos proches et ne vous coûtera pas trop cher. En plus, votre cadeau, que vous l'ayez réussi ou non, aura au moins la qualité d'avoir été fait AVEC AMOUR...

Autre bonne idée : offrir de l'art en cadeau! Achetez des billets de spectacles, un CD d'artiste émergent chez un disquaire indépendant (dans le genre de Musique Cité...) ou une toile qui vous a accroché l'œil dans une petite galerie méconnue. Vous évitez ainsi les foules dans les centres d'achats, les enfants avec les chapeaux en ballounes gonflées par le lutin au centre du mail et la suffocation de votre foulard qui est vraiment utile à l'extérieur, mais tout à fait mortel dans les rayons bondés chez Target.

Vraiment, il n'y a aucune bonne raison pour aller mettre sa vie en péril dans les centres d'achats juste avant les fêtes, et plein de bonnes raisons pour que nos cadeaux se démarquent du lot. On peut bien remettre en question toute la magie des fêtes et le système capitaliste qui entoure l'achat de cadeaux, mais on a aussi le droit d'aimer ça donner des cadeaux et d'en recevoir sans non plus tomber dans les clichés.

«On achète, on dépense, on offre, on reçoit, on n'aime pas toujours, on vend peut-être même sur eBay...»

ainsi les foules dans les centres d'achats, les enfants avec les chapeaux en ballounes gonflées par le lutin au centre du mail et la suffocation de votre foulard qui est vraiment utile à l'extérieur, mais tout à fait mortel dans les rayons bondés chez Target.



(Photo : frenchweb.fr)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Geneviève Veillette Bérubé [Directrice adjointe]

direction.ajointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Pierre-Luc Trudel [Rédacteur adjoint]

redaction.ajointe@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Philippe Côté [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Marc-Antoine Grégoire [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Myriam Quenneville [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Bernard Beausoleil Chartrand

Laura Bélanger

Alexandre Blanchard

Élyse Dionne

Alexandre Faille

Patrice Loiselle

Karen Montembeault

Félix Morin

Guillaume Turcotte

Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

APA

Marie-Ève Côté

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à redaction@lecollectif.ca



QUI VEUT LA PEAU D'OLIVIER DENIS?

Une des grandes forces du mouvement étudiant durant le printemps érable a été l'unisson. Réclamons (plus ou moins) tous la gratuité scolaire, mais réclamons-la en chœur et en grand. Un sentiment de solidarité et d'authenticité. Un sentiment qui peut être mitigé quand on sait qu'un indicateur de la Sûreté du Québec aurait infiltré les rangs militants sherbrookoises.



Nora T. Lamontagne

Olivier Denis a été président de la très grande majorité des assemblées générales de l'AGEFLESH (Association générale étudiante de la Faculté des lettres et sciences humaines) pendant le printemps érable. À l'hiver érable et à l'été érable aussi, puisque son implication débordait de la seule période de la grève. Aux assemblées générales facultaires s'ajoute aussi un grand nombre de conseils d'administration de l'exécutif de l'époque. Denis faisait profiter les étudiants de sa disponibilité admirable sans rétribution de la part de l'AGEFLESH, mis à part le remboursement du stationnement et de ses repas.

Olivier Denis est un «supermilitant» de longue date : à l'ASSÉ d'abord, puis au Cégep de Sherbrooke, à la CLAC (Convergence des luttes anticapitalistes - née peu avant le Sommet des Amériques de 2001) et au RAJ (Regroupement autonome des jeunes), deux mouvements de la gauche anticapitaliste radicale sherbrookoise, en plus d'une petite visite de temps en temps au PCRS (Parti communiste révolutionnaire de Sherbrooke). Bref, un homme occupé dont on aurait du mal à remettre en doute la crédibilité et les sentiments contestataires. Mais voilà. Olivier Denis serait un indic, dans le seul sens du terme.

Ce changement de camp date (peut-être) de 2009, quand la GRC, par mesure de précaution, rencontre les familles de militants de Sherbrooke avant le G20 (ensuite on s'étonne que ce sommet ait coûté dans le milliard de dollars...) On peut alors soit claquer la porte au nez de la Gendarmerie, soit écouter ce qu'elle a à dire. Manifestement, quelque chose d'intéressant selon Olivier Denis.

Ou peut-être pas. À l'heure qu'il est, le principal intéressé a disparu de la surface de la Terre, merci au service de protection des témoins. Il peut très bien avoir servi d'indicateur pendant plusieurs années, mais il peut aussi avoir décidé de dénoncer à la Sûreté du Québec un acte isolé qui lui semblait inadmissible. Dans ce cas, il bénéficierait tout de même du programme de protection, mais cela signifie qu'il sera appelé à témoigner en cour, et qu'on aura enfin droit à

quelques clarifications dans cette histoire bien nébuleuse.

Électrochoc

Guillaume Plourde, vice-président campus à l'AGEFLESH en 2012, est le premier à se dire « sous le choc » en apprenant la nouvelle. Il est loin d'être le seul : la plupart des gens qui ont côtoyé Olivier Denis pendant la grève n'ont que des bons mots pour lui. Peut-être faisait-il un excellent président d'AG, mais il avait des motivations qui lui étaient propres. Sous un dévouement exemplaire, l'intérêt personnel. Sous une impartialité à toute épreuve, une allégeance à la Sûreté du Québec. Sous un masque d'objectivité et de pragmatisme, une taupe. Si la première hypothèse est vérifiée, bien entendu.

Est-ce que la présence d'un infiltrateur dans le mouvement étudiant est surprenante? La surveillance étatique n'est pas chose nouvelle. Que le gouvernement garde un oeil sur les franges extrémistes des mouvements sociaux, je peux

« Peut-être faisait-il un excellent président d'AG, mais il avait des motivations qui lui étaient propres. »

m'y attendre. Mais que le gouvernement infiltre le mouvement étudiant, qui ne menace pas une seconde de renverser l'État, mais propose d'abord et avant tout des réformes pour l'améliorer, là, l'information me reste coincée dans la gorge. Ce n'est pas que c'est dur à avaler, mais plutôt à digérer.

Et maintenant?

Quelles conséquences pour l'AGEFLESH? En fait, des conséquences minimales, s'il y en a. Un procès seulement a été intenté contre un individu à Sherbrooke, et Olivier Denis n'y sera vraisemblablement pas appelé comme témoin. Pendant la grève, il n'a pas pu divulguer des itinéraires de manifestations ou encore des informations qui auraient été publiées dans des groupes Facebook privés, par exemple. Bref, rien d'incriminant pour l'Association. Il aurait pu facilement - à la limite - identifier les éléments les plus contestataires, mais ils n'étaient pas vraiment discrets de toute façon.

Je ne m'inquiète pas pour l'AGEFLESH. La vie (et les manifestations) suivra son cours avec ou sans l'influence d'Olivier Denis. Je me questionne plutôt sur un gouvernement (pas celui de Charest ou de Marois en particulier) qui est prêt à surveiller le mouvement étudiant d'une manière aussi pernicieuse.

Il y a très certainement eu plus d'un Olivier Denis. C'est leur existence et non les conséquences de leurs délations qui m'inquiète. Elle traduit la volonté d'infiltration d'un mouvement qui reconnaît la légitimité de l'État et qui emploie les voies démocratiques pour faire valoir son opinion.

Pas de complot.

Pas de putsch.

Juste des étudiants qui, ensemble, voulaient faire changer les choses.

BRÈVES CAMPUS

Nouvel an, nouveau bureau

À partir de janvier 2013, l'interface de monBureau (votreBureau?) connaîtra une refonte importante, dans le but « d'en améliorer l'apparence et la convivialité », apparence et convivialité qui ont bien besoin d'être améliorées. Ces modifications ne toucheront apparemment que la boîte de courriels pour le moment. Au nombre des améliorations, on compte tout de même la possibilité de glisser-déposer un fichier pour le joindre à un message. La nouvelle version de monBureau sera adaptée pour les appareils mobiles et promet une plus grande sécurité. *Le Collectif* se permet de suggérer à l'Université de Sherbrooke que sa résolution de 2014 pourrait être d'avoir un site web fonctionnel et agréable dans un avenir proche.

Vignette : espèce en voie de disparition

L'Université de Sherbrooke annonce la fin de ses vignettes de stationnement. En effet, depuis septembre, elles ont été remplacées par un système qui enregistre les numéros de plaque des utilisateurs qui ont acheté leur droit de stationnement. Économie de papier (bon an, mal an, on parle quand même de 10 000 vignettes), mais aussi de temps, puisqu'il est beaucoup plus rapide pour les patrouilleurs de faire leur travail. Ils pourront aisément vérifier — grâce à un outil de reconnaissance des plaques — si les véhicules ont le droit ou non d'être où ils sont. Autre nouveauté pour les usagers sporadiques des stationnements universitaires, on leur demandera dorénavant leur numéro de plaque à l'horodateur. Quelque 90 000 \$ ont été investis dans ce nouveau système, que l'Université prévoit avoir rentabilisé d'ici 3 ans.

Clic!

Le concours interuniversitaire de photographie est de retour cette année encore! Que vous soyez amateur ou quasi professionnel, tentez votre chance et vous pourriez gagner plus de 1 500 \$ en prix. Le thème de cette année est « Éphémère ». Imprimez et remplissez la fiche d'inscription (disponible au usherbrooke.ca/etudiants/concours-photo), puis déposez-la avec les photographies au plus tard le jeudi 6 février 2014, à 16 h 30, au local E1-118 du pavillon de la Vie étudiante. Notez bien que seules les photos sur papier photo seront acceptées, aucun format numérique. Pour une 28e année, ce concours est présenté par le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire (RESUACC) et coordonné par les activités culturelles des Services aux étudiants de l'Université de Montréal.

Un clin d'oeil qui en dit long

UniYu, une application destinée aux étudiants pour leur simplifier la vie à l'université, propose désormais un service utilisable en dehors des heures de cours : UniWink. À coup de clin d'oeil, on vous encourage à déterminer quelles étudiantes ou quels étudiants vous plaisent le plus. S'ils vous retournent le compliment, la conversation peut s'engager et UniWink vous propose alors de « voir ce qui se cache derrière un clin d'oeil ». Très semblable à d'autres services comme Tinder, UniWink se vante d'être 100 % anonyme et seulement entre étudiants. On lui souhaite que plus de 32 personnes (comme c'est le cas en ce moment) provenant de l'Université de Sherbrooke acceptent d'associer leur photo à leur compte UniYu. Sinon, on aura vite fait le tour.

LUIS

POINT DE MATCH

Improvisation de nature comparée ayant pour thème «l'avenir de la LUIS». Catégorie: négociation. Durée de trois semaines, nombre de joueurs illimité.

Karen Montembeault

Depuis environ trois semaines, le Service des immeubles de l'Université de Sherbrooke et la Ligue universitaire d'improvisation de Sherbrooke (LUIS) négocient le retour des soirées d'improvisation sur le campus. Ne sachant où jouer à partir de janvier 2014, les membres de la Ligue attendent avec impatience l'issue du débat. Auront-ils été suffisamment sages pour recevoir un cadeau de Noël de l'Université?

L'Eldorado de la LUIS

Pour tout artiste, une salle de spectacle n'inclut pas uniquement des sièges et une scène. L'ambiance qui y règne les supporte et influence leurs prestations. Idem pour les joueurs de la LUIS. Parmi les revendications faites à l'Université, le futur lieu qui accueillera l'improvisoire occupe une place primordiale. En fait, les joueurs souhaiteraient avoir à leur disposition une salle disponible tous les mardis, qui puisse accueillir jusqu'à 80 personnes. Idéalement, une salle qui soit propice au spectacle. Idéalement, une salle au Centre culturel. Par contre, les frais de cette possible location sont trop élevés pour la Ligue, à moins d'obtenir un support financier renouvelable.

Actuellement, trente dollars sont dépensés hebdomadairement pour que la LUIS joue au restaurant Le Cartier, situé sur le boulevard Jacques-Cartier Sud. À cet endroit, elle bénéficie d'un auditoire d'une soixantaine de personnes pour chaque joute. Par contre, selon Léonie Alain, membre de la Ligue, le fait de jouer sur le campus attirerait plus de spectateurs.

Un match d'impro, c'est bien, mais avec une bière, c'est mieux

Autre point chaud dans les négociations : l'alcool. En effet, l'attribution d'un permis d'alcool lors des soirées d'improvisation est désirée par les membres de la LUIS. Une version 2.0 des 5 à 7?

Vraiment pas. Dans le procédurier remis au Service des immeubles, la ligue a précisé qu'elle n'avait aucunement l'intention que ses représentations tournent au party. D'ailleurs, elle a prévu un contrôle à l'entrée de sa future salle afin que les boissons alcoolisées ne soient consommées ailleurs.

M. Stéphane Frère, technicien en prévention au Service des immeubles, n'a pas voulu s'avancer sur l'état des négociations. Il a toutefois mentionné que l'objectif premier de l'Université était « d'aider le mieux possible les étudiants dans leurs projets, dans le cadre du réalisable », c'est-à-dire, en considérant les règlements en place. C'est là le problème de la LUIS : le nouveau règlement. Plus

particulièrement, les contraintes liées aux activités sociales avec consommation d'alcool. Selon M. Frère, la périodicité des soirées de la LUIS pourrait nuire à sa revendication d'obtenir un permis d'alcool. À suivre...

Pour le moment, les membres de la LUIS et le Service des immeubles sont toujours en négociation. Avec les dilemmes du permis d'alcool et d'un local pour la Ligue, les controverses concernant les 5 à 7 et la nouvelle réglementation de l'Université, l'idée d'un pub sur le campus s'enracine-t-elle dans l'esprit des étudiants? En attendant, amateurs d'impro, vous pouvez assister aux matches de la LUIS, qui ont lieu tous les mardis entre 20 h et 22 h.

JOURNÉE PHARE POUR LA PHARMACOLOGIE AU QUÉBEC

Les 21 et 22 novembre derniers se tenait la 5^e édition de la Journée Phare. Organisée par des étudiants de l'Université de Sherbrooke, cette journée de conférences vise à réunir tous les étudiants, chercheurs et professionnels de la pharmacologie au Québec dans le but de discuter et d'échanger. Je me suis entretenu avec le président du comité organisateur de la prochaine édition, Élie Besserer-Offroy,

pour en connaître plus sur l'événement.

Guillaume Turcotte

Cette année, l'événement se déroulant à l'hôtel Chéribourg d'Orford a accueilli environ 250 étudiants de plusieurs universités au Québec. Cela leur a permis d'échanger leurs connaissances et de faire du réseautage. La journée, étant consacrée à la recherche de pointe en pharmacologie plus qu'à la vulgarisation, est destinée à tous les étudiants s'intéressant à la pharmacie ou étudiant dans des domaines connexes des sciences de la santé.

Trois conférenciers de renom étaient présents pour la 5^e édition, soit Dr Jean Paul Castaigne, président et chef de la direction d'Angiochem, Dr Philippe Walker, chef de la direction scientifique de Néomed, et Dr Marc Caron, professeur en biologie cellulaire à la Duke University.

Outre ces conférenciers, plusieurs étudiants ont fait des présentations afin de partager leurs connaissances avec leurs pairs. Plus de 2600 \$ ont été remis sous forme de prix aux meilleurs présentateurs, dont trois prix spécifiquement destinés à des étudiants au premier cycle



(Photo: torange-fr.com)

universitaire pour les encourager à présenter les travaux et les inciter à poursuivre vers les cycles supérieurs. La liste des gagnants est disponible sur le site Internet de la Journée Phare 2013.

L'activité, organisée par et pour les étudiants, a été un franc succès d'après les dires de Élie Besserer-Offroy :

«Les participants ont été très contents de l'organisation et des activités, très peu de points négatifs sont ressortis des questionnaires de satisfaction. Les participants ont particulièrement apprécié l'ajout du souper-conférence, la veille de la journée d'activités. Bref, je pense que conférenciers et participants sont repartis satisfaits de leur expérience».

À quoi peut-on s'attendre pour la prochaine édition?

«Pour les personnes qui viennent de Montréal ou de Québec, le fait que l'activité se déroule en Estrie peut être compliqué en ce qui a trait aux déplacements. Le comité va donc essayer de faire tourner les prochaines éditions entre

Montréal, Québec et Sherbrooke au fil des années.»

Pourquoi la Journée Phare est-elle importante?

«On a fait le constat, en 2008, qu'il y avait un manque de communication dans la pharmacologie au Québec entre les acteurs du milieu universitaire et l'industrie. La Journée Phare s'est donné comme mission de les réunir et de leur permettre de discuter. L'événement donne aussi l'occasion à des étudiants de rencontrer des chercheurs, ce qui leur donne plusieurs opportunités, comme l'occasion de se trouver des postes ou des postdocs par exemple.»

Finalement, d'après les dires de Élie Besserer-Offroy, la Journée Phare semble se consolider d'année en année, lui permettant de rester un événement important du milieu pharmacologique pour les années à venir. Encore une initiative sherbrookoise dont nous pouvons être fiers et qui mérite d'être soulignée.

SUTTON
montsutton.com

**RÉDUIT
LE STRESS
DE MOITIÉ**

PASSE 2x2 300\$
PAR ÉTUDIANT 18-25 ANS

ABONNEZ-VOUS À DEUX
COUPEZ LE PRIX EN DEUX
EN VENTE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE. PRIX RÉGULIER 600\$

facebook.com/journalcollectif

CONCOURS Courez la chance de gagner une passe SUTTON 2X2 en visitant facebook.com/journalcollectif

ÉCHANGE ÉTUDIANT ÊTRE PRÊT À AFFRONTER LES DIFFÉRENCES

Vous êtes intéressé par une session à l'étranger? La pique du voyage vous prend? Vous avez une soudaine envie de découvrir le monde?

Laura Bélanger

Faire une session à l'étranger est une expérience incroyable, mais pour que tout se déroule comme prévu, il faut être bien préparé et connaître les différences auxquelles on pourrait être confronté. Par exemple, les différences majeures entre les universités canadiennes et européennes.

École ou université?

En Europe il existe, en effet, deux

principaux types d'institutions d'enseignement supérieur, l'école et l'université. L'école est généralement une institution privée qui se spécialise dans un domaine, par exemple, une école de commerce ou une école d'ingénierie. Elle est généralement plus petite et plus dispendieuse que l'université régulière, simplement car celle-ci est privée. Toutefois, si vous décidez d'aller dans une école qui est en partenariat avec l'Université de Sherbrooke, vous n'aurez pas besoin de déboursier plus pour vos frais de scolarité, c'est l'Université qui s'en charge. Finalement, l'école est beaucoup plus encadrée que sa consœur. Les présences sont notées et certaines écoles réputées vont même jusqu'à appeler les parents des étudiants

lorsque ceux-ci sont absents aux cours.

L'université, quant à elle, est plus semblable au modèle que nous connaissons tous. Publique et souvent plus grande que l'école, elle est moins dispendieuse, voire gratuite dans certains pays européens. De plus, elle accueille généralement plus d'étudiants.

Le campus

Le grand campus verdoyant où plein d'étudiants se promènent et se rencontrent sourire aux lèvres est malheureusement un concept plutôt américain. Les universités européennes sont souvent plus petites et leurs différents pavillons sont éparpillés un peu partout à travers la ville. Le côté positif de

cela: les pavillons se situent souvent à l'intérieur d'anciens monuments historiques comme des couvents, des églises ou même des châteaux, ce qui donne une allure grandiose à tous vos cours! Bref, vous vous sentirez un peu comme à Poudlard.

Qu'est-ce qu'un ECTS?

Il est important de savoir qu'en Europe, les cours ne sont pas cotés en crédits, mais bien en ECTS (European credits transfer system). Un crédit est habituellement équivalent à deux ECTS. Il faut donc bien vérifier lorsque vous faites votre choix de cours et vous informer auprès de votre université d'accueil pour connaître l'équivalence exacte. Personne ne veut se retrouver avec une demi-session et devoir faire des cours en

plus de retour à la maison!

P.-S. N'oubliez pas l'inscription aux examens!

Certaines universités demandent aux étudiants de s'inscrire aux examens finaux. Comme ce n'est pas habituel pour nous, et que l'humain est ce qu'il est, c'est possible d'oublier ou pire, de ne pas en être informé! Le seul hic: pas d'inscription, pas d'examen et donc pas de note! Pour ne pas finir dans une situation fâcheuse, allez donc faire un petit tour à l'Administration au début du semestre pour vous assurer que tout est en ordre!

Maintenant que vous êtes des étudiants aguerris, je n'ai plus qu'à vous dire : bon voyage!

TOP 5

L'année 2013 aura été riche en événements à l'Université de Sherbrooke. Voici un condensé en cinq temps de l'actualité 2013 sur le campus.

1. Le référendum de désaffiliation de la FEUQ

Le camp du oui, à grand renfort de bénévoles venus d'ailleurs et de Martine Desjardins, et le camp du non, armé d'une volonté inébranlable, auront obligé les étudiants de l'Université de Sherbrooke à reconsidérer leur affiliation à la Fédération étudiante universitaire du Québec au printemps 2013. Le référendum s'est soldé par un résultat digne de celui de 1995 : 50,5 % des étudiants ont préféré rester avec la FEUQ. La donne pourrait fluctuer dans les prochains mois, puisque la FEUS reste la dernière association de région à en faire partie avec l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Qu'advient-il de la plus importante association étudiante au Québec, et quelles options s'offrent à la FEUS? L'année 2014 nous le dira peut-être.

2. L'affaire STS

Un bon matin, la Société de transport de Sherbrooke a décidé que trop, c'était trop, et que ses chauffeurs ne seraient plus tenus de prendre à bord de leurs autobus des étudiants ayant un peu trop picolé les jeudis (voir point no 3). Annoncée par voie de communiqué de presse, cette directive a été décriée autant par le RECSUS, que par la FEUS et le rectorat. Elle a finalement été retirée une semaine plus tard, au grand soulagement de la communauté étudiante. Cette nouvelle aura marqué brièvement l'actualité du campus, mais n'aura laissé personne indifférent.

3. Le changement de règlementation concernant les 5 à 8

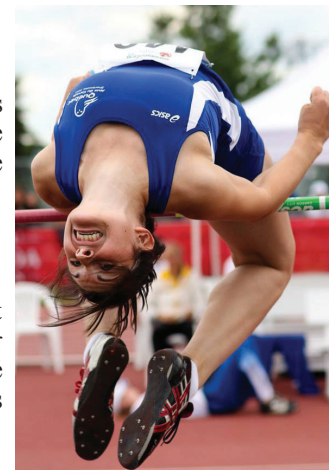
Changement majeur à la culture étudiante de l'Université de Sherbrooke : des limites claires imposées pour la tenue de ses fameux 5 à 8. Si 2012 laissait présager une des règles plus strictes, cette année aura connu leur adoption. Ainsi, chaque faculté a été limitée à une extension qui va au-delà de 20 h par session, ce qui provoque des manques à gagner non négligeables pour les associations étudiantes. La FEUS aura tenté de négocier avec le rectorat et la sécurité sans résultat concret. La vie étudiante à Sherbrooke pourra-t-elle conserver son unicité même si les étudiants doivent quitter l'Université dès 20 h, telles des Cendrillons paniqués? À suivre dans les prochaines années...

4. Les Jeux du Canada

Les Jeux sont un des plus grands événements que l'Université de Sherbrooke a eu la chance d'accueillir dans son histoire. Quelque 4200 athlètes des dix provinces et trois territoires ont débarqué dans la métropole des Cantons-de-l'Est pour s'affronter dans vingt disciplines. Plusieurs épreuves se sont déroulées dans les installations sportives de notre campus. Des étudiants-athlètes du Vert & Or ont eu la chance de s'illustrer à la maison avec des performances remarquables, que l'on pense aux médailles de Marc-Antoine Lafrenaye-Dugas, à la course effrénée d'Elizabeth Albert ou encore aux coups de pagaie d'Émilie Simard. Même si les Jeux ont animé Sherbrooke uniquement pendant deux semaines, autant les étudiants que les Sherbrookoïses resteront marqués de cet événement où les exploits sportifs étaient jumelés à des échanges entre cultures et communautés linguistiques. La diversité du Canada en entier sur notre campus quoi.

5. Les infrastructures

Il y avait longtemps que l'Université n'avait pas vu autant de cônes orange et de poids lourds sur son territoire! Plusieurs chantiers auront été entrepris ou terminés sur le campus en 2013. D'ouest en est, on pense au tunnel qui reliera le pavillon de la Vie étudiante au reste du monde, à l'amphithéâtre naturel qui fera face à la bibliothèque Roger-Maltais (adieu fontaine dysfonctionnelle!), à la magnifique piscine du centre sportif inaugurée en avance et aux 3200 sièges (ceux identifiés d'un S), et à l'écran plat géant, qui se mesure en pieds et pas en pouces, du stade du Vert & Or. Une cure de rajeunissement qui mériterait d'être appliquée à l'ensemble des bâtiments vieillissants de l'Université.



Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nora T. Lamontagne à
section.campus@lecollectif.ca

BÉTON

“Poète des temps gris
Y aimerait ça ne rien voir
Comme tout le monde, pas s'en faire
Comme tout le monde, toutte connaître
Pis toutte savoir”

- Daniel Boucher, *Le poète des temps gris*.



Philippe Côté

Direction Sherbrooke sur l'autoroute 10. Je crois bien avoir fait le chemin quelques centaines de fois. La 10 en décembre. Les rafales de vent en Montérégie. Le café au Tim à L'Ange-Gardien. Bromont en lumières. On se perd dans le blizzard d'Eastman. Ma courbe préférée avec le cap rocheux d'un côté, et Orford de l'autre. Salut Sherbrooke, content d'être de retour.

J'avais pour compagnons Ginette Reno, Charles Aznavour, Jean-Jacques Goldman, Isabelle Boulay, Marie Carmen,

Serge Lama. Sur le *cruise* à 113. Malgré le rouge de la musique, malgré la première neige encore blanche, je voyais en monochrome. Du gris.

Dehors novembre, décembre est là, avec sa magie, avec ses bilans aussi. On parle beaucoup de résolutions avec les copains. Je veux être heureux, prendre soin de moi, tomber en amour, perdre du poids, voyager. On oublie 2013 au plus vite, le temps d'un Bye bye. On aime mieux en rire. Le sarcasme maquille le cynisme. Mais c'est tellement gris, dehors. Les résolutions virent en gadoue. On se perd dans une nouvelle teinte de gris, un peu masos, plutôt laxistes. Et on recommence.

Je les ai tous comptés. Il y en avait 39, entre le pont Champlain et mon chez-nous. Sur les 9000 viaducs au Québec, je suis passé sous 39 monstres gris, lourds et immuables, rongés par le calcium, se fissurant de partout. Ils me rappellent une détérioration sociale qu'on tente tant bien que mal de camoufler. D'un monde jadis tout neuf qui, 50 ans plus tard, rouille d'un peu partout.

Je ne m'éparpillerai pas sur les conséquences de la dégénération, au sens Mes Aïeux. Toutes sortes de craques, grandes ou petites, affaiblissent le génie du projet québécois. Vous ferez l'effort de les compter vous-mêmes. Ce qui m'intéresse dans cette analogie, c'est de retrouver un réflexe commun chez les Québécois, qui passent sous ces viaducs en serrant les fesses avec les lèvres pincées.

Un genre de moue généralisée, tant que ça tient on continue à rouler. Même les cyniques qui connaissent toutte pis qui savent toutte, qui chialent sur toutte, même eux s'improvisent aveugles quand il faut avancer sans canne blanche. À défaut de seulement voir en monochrome, on oublie les

couleurs au grand complet. On se ferme au projet social. Il n'est qu'une chanson, sur une cassette qu'on rembobine à chaque discussion.

Faire l'amour de son mieux

“Sur une scène trop éclairée,
J'aurais du mal à me sauver de moi”
- Ginette Reno, *Je ne suis qu'une chanson*.

Nous tamisons les lumières et faisons l'amour au Québec dans le noir. Et puis vient le matin. Avec l'haleine de nourriture à chat. Trois hypothèses. T'es déjà parti aux petites heures; tu y donnes un bec hypocrite, ouash ça pue; tu lui refais l'amour au grand soleil.

Voyez-vous, quand Québec se fait vieille, on a moins le goût de lui pelleter un banc de neige au grand complet en se réveillant. On a peur de ses rides qui sortent de partout, celles en dehors comme en dedans. On l'embrasse comme on passe sous un viaduc: en serrant les fesses et en pinçant les lèvres.

J'ai roulé des centaines de fois sur la 10, donc. Jamais, pendant tous ces voyages, ne me suis-je dit: « Et si on arrêta de patcher les ponts? » Et si

« Sur les 9000 viaducs au Québec, je suis passé sous 39 monstres gris, lourds et immuables, rongés par le calcium, se fissurant de partout. »

on choisissait quelque chose d'autre que du béton? Ça tiendrait? J'ai demandé l'avis d'un expert dans le domaine des transports: Elliot, 6 ans, propriétaire de 3 tapis de jeu pour faire rouler ses *hot wheels*.

- Elliot, si t'avais le choix de changer les routes, tu ferais ça comment?

- Ben j'ai deux idées. Soit on fait des routes en gazon et on roule avec des voiturettes de golf, soit on construit des miniwagons à superconduction qui circulent de ville en ville.

- Supraconduction, Elliot. Y'arrive quoi quand il neige sur ton gazon? On met du sel?

- Ben non voyons! On met des chenilles pis on s'amuse, comme en ski-doo!

- Pis les ponts?

- On fait des jumps ou des tunnels.

Mettons que les jumps et les tunnels représentent la droite et la gauche politique pour Elliot. Pis que comme vous serrez les fesses sur toutte, vous êtes pas mal au centre. On pourrait, en gang, se retrouver au carrefour avec nos voiturettes de golf électriques avec des chenilles de ski-doo, pour se parler de projets de supraconduction. Bien sûr, des superpoutres, faudra en fabriquer aussi. Mais il me semble que certains ponts peuvent être pensés par des ingénieurs comme Elliot.

J'étais dans le blizzard à Eastman, en revenant à Sherbrooke. Pis j'me suis dit: hey, c'est drôle, tous les ponts craquent, mais personne ne fait rien pour cacher ça. Me semble, le reste du Québec maquille ses rides, non?

Y'a personne icitte qui a un esprit assez tordu pour maquiller des ponts?

Au cas où on se tannerait du gris...

BRÈVES SOCIÉTÉ

Les lutins mettent le feu aux poudres

Les lutins et le père Noël semblent se diriger vers une impasse dans la négociation de leur convention collective. Insatisfaits de leur part de revenus, qui n'a pas suivi le marché dans les dernières années, les lutins, épaulés par le père Fouettard, feront appel aux traditionnels moyens de pression : lait caillé, biscuits aux dattes et fabrication de jouets avec du plastique contaminé.

Rejoint à son domicile secondaire de Monte-Carlo, le père Noël ne s'est pas montré impressionné par les menaces: « Les lutins ne sont rien sans moi, pis *by the way*, depuis quand Noël doit rimer avec *cash*? »

Défilé du père Noël : il faisait frette

Le défilé du père Noël a fait quelques congelés, selon ce que rapportent nos sources. « La fée des Étoiles portait des collants sur son char allégorique, pis y faisait -50 au moins », nous confie un bénévole. « J'me serais amputé les mains pis c'aurait pas fait de différence tellement j'étais gelée », raconte quant à elle une source anonyme.

Le père Noël (le vrai), a quant à lui dû faire face à une bonne grippe d'homme, ce qui a laissé planer un doute sur sa présence aux diverses festivités du mois de décembre. La contamination des enfants se poursuit jusqu'au 24 au Carrefour de l'Estrie, alors que papa Noël sera disponible pour partager ses microbes.

Comète échoue un test antidopage

La formation des rennes du père Noël pourrait se voir privée d'un de ses canons pour la nuit de Noël. Le renne Comète s'est vu suspendu de l'effectif pour une période indéterminée, alors qu'il a échoué un test antidopage mardi dernier. « C'est une conspiration, on a substitué mon urine pour du pipi de chevreuil! » plaide Comète. Le quadrupède ira en appel, mais le temps presse. Des mesures extraordinaires seront vraisemblablement mises en place pour revoir ce cas avant le 24 décembre.

En cas de maintien de la décision, le père Noël rappellera Pain-d'épice, un jeune renne prometteur du club-école du pôle Nord.

Mère Noël, porte-parole pour Nez rouge

Mère Noël sera de toutes les tribunes dans les prochaines semaines pour sensibiliser la population sherbrookoise à utiliser les services de accompagnement lors de soirées arrosées. Si elle avoue elle-même que les jeunes lutins sont les plus susceptibles de prendre le volant en état d'ébriété, maman Noël répète à qui veut l'entendre que les adultes peuvent aussi se prendre pour père Fouettard: « Il faut surtout pousser les gens à développer un réflexe, celui de planifier sa soirée en tenant compte du service de accompagnement. Prendre sa voiture et se fier à son instinct pour la fin de la soirée, voilà le danger. »

Nez rouge Sherbrooke : 819 821-4646

NOMOPHOBES, LES QUÉBÉCOIS?

Ouvert ou fermé? C'est l'éternel dilemme qui me ronge dans un hôpital. Suis-je obligée de fermer mon cellulaire ou puis-je l'utiliser sans nuire aux appareils médicaux? Récemment, la question a été tranchée à Québec. Annonce qui en dit long sur les habitudes des Québécois...

Karen Montembeault

Cellulaires, téléphones intelligents et tablettes sont maintenant les bienvenus au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Québec. Le conseil d'administration s'est positionné face à la question après plusieurs mois de délibérations. Cette décision suit l'exemple du CHUM, du CUSM et du CHUS, qui ont, eux aussi, permis l'utilisation des appareils mobiles depuis moins d'un an. Pourquoi tant

d'hésitations? Parce que les ondes des téléphones peuvent interférer avec la lecture des appareils médicaux. Toutefois, le CHU a identifié cinq zones dans lesquelles les appareils mobiles seront défendus. Le bloc opératoire, les soins intensifs, les soins intensifs coronariens, les soins intermédiaires et l'urgence (sauf la salle d'attente) sont des zones où il est particulièrement important de prévenir ces interférences.

Bien sûr, qui dit téléphones intelligents, dit photos et vidéos. Lors de son annonce, le conseil d'administration s'est montré clair à ce sujet. Toute forme d'enregistrement audio ou vidéo ainsi que la prise de photos sont strictement interdites pour des raisons de confidentialité. Le directeur général adjoint du CHU, Guy Gignac, a qualifié la nouvelle permission comme étant une «modernisation». Vraiment? Le vrai message envoyé n'est-il pas que les Québécois sont incapables de se passer de leurs appareils pendant quelques heures?

D'une maladie à une autre

Avoir le sentiment d'être incomplet sans lui. Toujours vouloir être en sa présence. Ne jamais le quitter, autant le jour que la nuit. Non, je ne parle pas de l'être cher, mais bien du téléphone cellulaire. «Nomophobie» définit ceux et celles qui entretiennent une telle relation avec leur téléphone. Au Québec, 64 % des utilisateurs d'appareils mobiles en souffrent. D'ailleurs, Brigitte Vincent, du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal, indique que cette dépendance crée un sentiment de vide et d'anxiété similaire à celui ressenti par les alcooliques ou les joueurs compulsifs. Cependant, ce comportement obsessionnel devient réellement dangereux lorsqu'il empêche l'accomplissement des tâches quotidiennes. Le lien avec l'annonce du CHU? La décision de l'établissement hospitalier reflète parfaitement le besoin impulsif des Québécois à toujours avoir leur cellulaire ouvert. Évidemment, l'aspect pratique de cette permission est indéniable. Toutefois, un comportement obsessionnel s'y camoufle.

Plus généralement, l'annonce du



(Photo: thedifference-makers.closerlook.com)

CHU relance un débat dans la société à propos de la place qu'occupent les cellulaires dans notre quotidien. D'ailleurs, dans les écoles secondaires, la chasse aux cellulaires devient inutile tant ils sont omniprésents. Plusieurs enseignants de l'Université de Sherbrooke avertissent même les étudiants en début de session de ne pas les utiliser en classe. Avec raison. Quoi de plus insultant que de parler à

quelqu'un qui a les yeux rivés sur son téléphone? Sommes-nous rendus si dépendants? Sommes-nous capables de nous passer de nos appareils mobiles le temps d'un cours ou d'une consultation médicale? En dépit de la bonne volonté du CHU, je pense que sa décision tend, d'une certaine façon, à encourager cette dépendance malsaine.

DÉVELOPPEMENT NORDIQUE ET CONDITION FÉMININE

UN PORTRAIT AUSSI SOMBRE QU'ON POURRAIT LE CROIRE?

Le 27 novembre dernier, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke accueillait trois actrices importantes du développement et de la condition féminine dans le Nord à l'occasion du colloque Développer sans perdre le nord. Regard intéressant sur une situation qui n'est pas aussi sombre qu'on pourrait le croire.

Guillaume Turcotte

Le panel de discussion sur la condition féminine était composé de Julie Miville-Dechêne, présidente du Conseil du statut de la femme, Catherine de Grandpé, directrice des communications d'ArcelorMittal, et Diane Horth, directrice de Centr'action, un centre venant en aide aux femmes fermontoises.

Il faut rappeler que le Conseil du statut de la femme sortait en octobre 2012 un rapport intitulé Les femmes et le Plan Nord : pour un développement égalitaire et un autre avis en mars 2013

sur la place de la femme dans le milieu de la construction. Dans les deux cas, le Conseil insistait sur la nécessité d'établir des programmes pour favoriser l'accès égalitaire aux emplois et lutter contre les stéréotypes sexuels et les préjugés. La table était donc mise pour un échange intéressant sur la situation féminine dans le Nord du Québec.

La discussion a débuté avec la question suivante: «Le développement nordique a-t-il un sexe?» Réponse unanime des panellistes: oui, masculin. Julie Miville-Dechêne et Diane Horth ont souligné que ce sont les femmes qui souffrent le plus des répercussions du développement nordique : difficulté à trouver du logement, des places en garderie, de l'emploi, etc.

Catherine de Grand Pré, elle, y est allée d'une réflexion intéressante: selon elle, les femmes du Nord subissent le même genre de préjugés qu'ailleurs au Québec, mais ceux-ci sont accentués dans le contexte nordique. Malgré tout, elle tenait à souligner les bons coups d'ArcelorMittal concernant l'embauche des femmes, rappelant que 56 % de ses stagiaires étaient des femmes, 26 % des employées, et qu'on retrouvait maintenant cinq directrices

au sein de la compagnie. Pour elle, cette présence féminine amène une nouvelle dynamique. «Nos patrons remarquent l'attitude féminine et l'apprécient, et j'irais même jusqu'à dire qu'il y a maintenant un préjugé favorable envers les femmes lorsque vient le temps d'engager un directeur ou une directrice.»

Madame Dechêne a paru ravie de prendre connaissance des initiatives d'ArcelorMittal en matière d'embauche féminine et, rapidement, on a compris que le débat de l'après-midi ne se ferait pas sur fond d'opposition, mais plutôt dans la cordialité.

En réaction?

Plus tard dans la discussion, l'animatrice a demandé aux panellistes si elles pensaient que l'industrie minière n'était pas simplement réactionnaire aux problèmes vécus par les femmes dans le Nord.

Pour Julie Miville-Dechêne, c'est effectivement le cas, mais «c'est tant mieux». Selon elle, l'important est que les compagnies «prennent les précautions pour inclure les femmes». Diane Horth a quant à elle dit qu'elle sentait l'industrie à l'écoute des

problèmes vécus par les femmes dans sa région. Bref, le portrait ne semblait pas aussi sombre que je l'imaginai avant le début de la discussion.

L'autre côté de la médaille

Dans l'ensemble, la situation dépeinte par les trois femmes semblait positive. Malgré tout, certains problèmes ont été cernés, principalement concernant les femmes dépendantes de leur conjoint travaillant à la mine. Diane Horth témoigne qu'à Fermont, plusieurs jeunes femmes dépendent du revenu de leur conjoint et n'ont souvent pas plus qu'un secondaire cinq. «Comme notre communauté est assez petite, plusieurs n'ont même pas de permis de conduire. Ce faisant, en cas de divorce, ces femmes se retrouvent à la rue sans moyen de s'en sortir.»

La dernière question de l'après-midi, venant du public, a rappelé à tout le monde que la situation, malgré les progrès récents, était encore problématique. En effet, que faire avec les problèmes de harcèlement sexuel et de prostitution dont on entend parler par rapport à une ville comme Fermont?

D'emblée, Julie Miville-Dechêne a dit qu'il avait été très difficile de mesurer

ce genre de problèmes sur le terrain lors de son passage dans le Nord. Pour Diane Horth et Catherine de Grandpé, la cause de ces problèmes est plutôt liée au domaine de la construction. En effet, elles associent la recrudescence de ces problèmes à la construction du deuxième complexe minier à Fermont, accompagné d'un grand contingent de travailleurs étrangers à la petite communauté. Depuis leur départ, elle assure que la situation s'est améliorée.

Un portrait mitigé

En conclusion, le portrait de la situation n'est ni blanc ni noir. On retient des propos de madame de Grandpé que l'industrie fait beaucoup d'efforts pour intégrer les femmes au développement nordique. Malgré tout, le combat contre les préjugés n'est pas terminé, et des efforts doivent être faits pour aider les femmes qui ne bénéficient pas des avantages liés au travail dans le secteur minier, directement ou par leur conjoint.

Heureusement, il semble que les femmes pourront compter sur l'appui et le travail d'organismes comme le Conseil du statut de la femme et le centre Centr'action pour les aider.


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

UKRAINE ENTRE EUROPE ET RUSSIE

Occupations d'édifices publics, affrontements avec les policiers, manifestations gigantesques: voilà ce qui ressort ces temps-ci de ce qu'on commence à nommer l'Euromaidan. Beaucoup d'analystes voient les événements actuels en Ukraine comme une réédition de la Révolution orange de 2004. En effet, nous y avons sensiblement les mêmes acteurs et le même duel est-ouest. Cependant, les causes immédiates ont bien changé.

**Bernard
Beausoleil Chartrand**

Il y a 9 ans, le peuple était descendu dans les rues pour protester contre les fraudes électorales de l'actuel président Viktor Ianoukovitch et pour soutenir son rival Viktor Iouchtchenko, défiguré par une tentative d'empoisonnement un mois auparavant. Iouchtchenko devint donc président avec Ioulia Timochenko comme première ministre, mais il déçut grandement la population par la suite. Timochenko croupit d'ailleurs en prison depuis 2011 pour des chefs d'accusation allant de la fraude au meurtre. Ce qu'on retient principalement de la Révolution orange est que l'ouest du pays pro-européen l'emporta sur l'est, dont une bonne partie est russophone et alignée sur Moscou.

Malgré qu'il soit vu comme le candidat de Moscou, Ianoukovitch, devenu président en 2010, continua ses pourparlers de rapprochement avec l'Union européenne (UE) débutés en 2008. Néanmoins, tout a basculé en cette fin novembre. Alors que se tenait le Sommet de Vilnius, qui visait à officialiser des accords d'association de libre-échange entre l'UE et six pays à l'est, l'Ukraine a rejeté le tout pour se rapprocher de la Russie et se tourner plutôt vers l'Union douanière de celle-ci. Si les raisons de ce soudain retournement de situation restent obscures, plusieurs pointent le chantage russe. En effet, ce ne serait pas la première fois que les Russes menacent de couper l'approvisionnement en gaz de l'Ukraine, ni même qu'ils ne mettent leurs menaces à exécution. Et tout cela alors que l'hiver approche et que l'économie du pays est vacillante. Pareillement, une possible fermeture aux produits ukrainiens causerait de lourds dégâts. D'un autre côté, Ianoukovitch ne semble pas très chaud à l'idée de plus de réformes pour faire plaisir aux Européens et encore moins à libérer les prisonniers politiques, dont évidemment Timochenko.

Néanmoins, l'Ukraine n'est pas le seul pays des six invités du Sommet de Vilnius à décevoir l'Europe. On ne peut pas dire qu'on portait beaucoup d'espoir sur la Biélorussie qui, de toute façon, fait déjà partie de l'union douanière de la Russie en plus du Kazakhstan. L'Arménie, qui jouait sur les deux tableaux, a finalement rejeté l'UE pour l'union douanière, elle qui est de plus en plus dépendante économiquement du géant russe.

Quant à l'Azerbaïdjan, elle reste encore incertaine et a besoin de plus grosses réformes pour se mettre à l'économie de marché.

Pour résultat, seulement deux pays du partenariat oriental ont signé les accords, soit la Moldavie et l'Arménie. Les deux nations ont des reproches tenaces envers la Russie. Pour les Moldaves, il s'agit de l'indépendance de l'est du pays, la Transnistrie, soutenue par Moscou qui y a même stationné des troupes. Pour la Géorgie, on doit remonter à l'invasion russe de 2008, qui avait commencé parce que l'armée géorgienne tentait de reprendre deux régions sécessionnistes sous influence russe: l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie. Le résultat fut qu'on en est revenu à la situation initiale, mais cela a permis l'élection d'un président moins virulent envers sa puissante voisine, qui n'en est pas moins pro-européenne.

N'empêche que l'Ukraine reste de loin le pays le plus important du groupe pour l'UE quant à sa démographie (45 millions d'habitants) et sa position géographique. Le sentiment pro-Europe de la population reste constant et généralisé selon les sondages. Cette position est encore plus forte chez la jeunesse et celle-ci serait encore plus présente proportionnellement dans les manifestations qu'elle ne l'était lors de la Révolution orange. Face à l'escalade de la violence et de la répression, il ne s'agit plus seulement de faire revenir le président sur sa décision, mais de lui faire quitter le pouvoir.

Malgré ce revers, l'Union européenne est loin d'en avoir fini avec son expansion, alors que les demandes d'adhésion et de partenariat s'empilent en provenance

d'ex-Yougoslavie, de Turquie et même d'Islande! Toutefois, bien que les vingt-huit pays de l'UE constituent la première puissance économique mondiale, la Russie peut se montrer un adversaire coriace. Celle-ci n'en a pas terminé avec

ses ambitions de redevenir un contrepois à l'Occident, et l'Union eurasiatique, dont Vladimir Poutine rêve ouvertement, ne serait qu'une question de temps. Pendant ce temps, l'Ukraine se déchire à savoir où se trouve son avenir.

LE PROJET TRENSEQUÉBEC L'AVENIR DU TRANSPORT?

Le 4 décembre dernier s'est tenue une rencontre au sujet du projet de train monorail TrensQuébec à l'Université de Sherbrooke. Étaient présents Jean-Pierre Marchand, qui est le porte-parole du projet, Robert Poupard, l'ancien recteur de l'Université Bishop's intéressé par le projet, et trois étudiants qui étaient interrogés sur leurs intérêts envers une telle construction.

Laurie Marchand

Le train TrensQuébec ne serait pas constitué d'une longue file de wagons, mais plutôt d'unités indépendantes les unes des autres et propulsées au moyen de moteurs-roues électriques roulant sur un fil de fer suspendu par d'immenses poutres. On peut s'imaginer une structure comme celle d'un télésiège de ski, mais sur laquelle roulerait un wagon de train. Voilà ce que l'inventeur du moteur-roue, Pierre Couture, souhaite voir apparaître dans le paysage québécois.

On promet, si le projet est appuyé de suffisamment d'investisseurs, un monorail qui ferait le trajet de Québec à Montréal en une heure environ, en roulant en moyenne

250 km/h. Éventuellement, Sherbrooke serait relié à ce réseau et on pourrait compter seulement 40 minutes pour rejoindre la métropole. Et comme les unités sont indépendantes, on n'aurait pas besoin de les remplir de centaines de passagers pour rentabiliser le transport. C'est l'équivalent d'un autobus aérien, au coût d'un billet d'autobus.

Ce projet est moins coûteux que l'instauration d'un TGV (12 M\$/km plutôt que 30 M\$) et est évidemment moins polluant, car il fonctionnerait à l'électricité. De plus, le monorail s'installerait facilement à côté des autoroutes. Pas besoin de construire de nouveaux tronçons conçus expressément pour ce transport en commun.



EMPLOI D'ÉTÉ 2014

Devenez guide parlementaire



Offrez des visites guidées du Parlement du Canada

Entrevues partout au Canada, dans une ville près de chez vous

Coûts de déplacement payés

Salaires horaires concurrentiels et allocation de subsistance

Postulez en ligne!

Date limite pour postuler : le mercredi 15 janvier 2014

www.parl.gc.ca/guides

BIBLIOTHÈQUE DE PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT

Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Philippe Côté à
section.societe@lecollectif.ca

2-0 POUR LE WEB

En tant que chef de pupitre de cette section, originalement, je comptais faire, pour cette chronique, une sorte de résumé de l'année. Une sorte de rétrospective de la présente année, vu que c'est le dernier numéro de 2013. Sauf que, un scandale télévisuel est venu bousculer mes plans, parce que je n'ai pas le choix d'en parler. Si je dis «*Tout le monde en parle*» et «*Gab Roy*», ça vous sonne une cloche? Je suis assez certain que cette cloche ne sonne pas Noël, cependant.



Marc-Antoine Grégoire

Message avant de commencer : je n'appuie pas ce que Gab Roy fait, à vrai dire, je n'ai qu'une infime connaissance de ce qu'il fait.

Durant les dix minutes qu'aura duré l'entrevue de Gab Roy, de Simon Jodoin et de Mathieu St-Onge (a-t-il vraiment pris part à l'entrevue?), c'est un gros sentiment de malaise qui m'habitait. Non pas en raison des images que l'on nous présentait. Non pas en raison des « scandales » que l'on reprochait aux initiateurs du projet *Trouble Voir*. Je dirais que mon malaise venait de l'aspect très brouillon que la tournure des événements a rapidement pris.

Cette question a fait le tour des médias sociaux, mais je la pose quand même, et après, je vous jure que je tente de parler d'un angle différent. Pouvons-nous appeler ce moment de télédiffusion une entrevue? Serait-ce là plutôt un procès public? La question est légitime.

Dans un souci de comprendre un peu plus ce qui s'est passé, poussons la réflexion plus loin. L'entrevue... ce moment était diffusé sur la télévision à un certain public qui l'écoutait en temps réel, un peu comme la grand-messe du dimanche. Sauf que, nous avons inséré, dans ce débat, un élément qui ne provient pas du même environnement : le Web.

Le panel d'invités qui se trouvait sur le plateau, sans enlever rien à personne, n'a pas de connaissance quant à la profondeur et la puissance que le 2.0 semble avoir de nos jours. Trop de gens semblent oublier que, aujourd'hui, Internet est devenu beaucoup plus qu'un simple moyen de communication. C'est devenu un moyen d'expression simple et gratuit pour plusieurs personnes.

Dans une société propre où un rien nous dérange, sommes-nous réellement conscients des profondeurs de la toile? Aussi belle la peinture puisse paraître lorsqu'on nous la présente, il ne faut pas oublier que le plus gros de la toile n'est pas dans le cadre, car justement, il n'y a pas de cadre sur cette toile, et c'est peut-être ça le problème.

Dès qu'une bombe est lancée sur une ville, on le sait qu'elle n'explosera qu'une seule fois. Elle tuera sans doute des dizaines/certaines/milliers de personnes, en blessera peut-être tout autant, mais ce sera terminé. Si un scandale explose dans des médias traditionnels, nous en parlerons quelques jours, quelques semaines tout au plus. Si la même « bombe » est lancée sur le Net, rien ne permet de savoir l'étendue de sa portée, car elle n'explosera pas seulement à un endroit, mais sans doute à différents endroits. Et toutes les traces restent.

Pour reprendre l'exemple de la « vraie » bombe, une fois qu'elle a explosé et fait le dommage qu'elle devait faire, on nettoie les dégâts, on rebâtit les immeubles endommagés et parfois, on érige un monument pour se remémorer. Le problème sur le

Web est que la même bombe peut exploser à répétition durant des semaines et des mois à cause de la reprise d'information et du partage de données.

« Dans une société propre où un rien nous dérange, sommes-nous réellement conscients des profondeurs de la toile? »

À partir de ça, sachant que toutes les opinions dorment quelque part, derrière trois W, qu'est-ce qu'on fait? On fait comme si de rien n'était et on s'offusque lorsque ça sort au grand jour et que ça devient viral? On contrôle ce qui entre? On contrôle ce qui sort?

Il n'y a, je crois, pas de réponse précise malheureusement, car cette puissance qu'est le Web est aussi malléable qu'un gaz. Il est presque impossible de contrôler le contenu qui y est mis et, peu importe les précautions prises, le contenu « contrôlé » finira hors de contrôle. Néanmoins, la question devrait tout de même être posée en Assemblée nationale pour peut-être éviter d'autres cas sadiques comme celui de Luka Rocco Magnotta, il y a un peu plus d'un an.



(Photo: jffmleblog.com)

PALMARÈS CFAK

- 1- JAUNE (L'ESPACE DES JOURS)
- 2- PANACHE (VIE DE VELOURS)
- 3- JIMMY HUNT (MALADIE D'AMOUR)
- 4- JASON BAJADA (LE RÉSULTAT DE MES BÊTISES)
- 5- WINSTON BALAFRE (MISANTHROPE DES BEAUX JOURS)

- 6- D-TRACK (ABRIS-TEMPO)
- 7- RANDOM RECIPE (KILL THE HOOK)
- 8- KORIASS (RUE DES SAULES)
- 9- MIMI VANDERGLOW (RADAWR)
- 10- DAVID MARAN (LE CHOIX DE L'EMBARRAS)

BRÈVES CULTURE

Roméo et Juliette brilleront de tous leurs feux

La troupe de théâtre amateur de l'Université de Sherbrooke, les Mille Feux, présentera les 12 et 13 décembre prochain leur adaptation de la célèbre pièce *Roméo et Juliette* (d'un certain William Shakespeare). Ce classique de répertoire sera interprété par la version 2013-2014 de la troupe. Cependant, le metteur en scène, Mathieu Nuth avise le public de ne pas s'attendre à une version « classique » de la pièce, mais bien à une version moderne et actuelle. Verrons-nous Juliette envoyer un sexto à Roméo? Va-t-il y avoir la présence de #hashtags? Pour le savoir, rendez-vous à la salle Léonard St-Laurent!

Martin Goyette à Sherbrooke

Après un lancement de disque couronné de succès lors de la dernière édition du Festival International de Jazz de Montréal et une tournée des festivals de blues du Québec, Martin Goyette sera à La Petite Boîte Noire de Sherbrooke vendredi le 13 décembre. Le bluesman montréalais offrira une soirée de blues, de soul et de funk qui saura plaire autant aux grands connaisseurs qu'aux débutants. Vous êtes un amateurs du genre ou non, c'est un rendez-vous !

Éric Speed et le Septième Art

Le violoniste le plus rapide au monde, Éric Speed, sera de passage au Théâtre Centennial le 21 décembre prochain avec l'Orchestre du Septième Art. Le musicien detenant le record Guinness du violoniste le plus rapide fera sa première incursion dans le monde de la musique classique et orchestrale. Les spectateurs pourront entendre une version symphonique des pièces de ses deux premiers albums ainsi que des pièces du troisième opus à paraître dans la prochaine année. Sur scène, il y aura un soixantaine de musiciens pour accompagner Éric Speed.

Pierre Lapointe se fait généreux

Avec l'arrivée du temps des fêtes, une surprise attend les personnes qui veulent acheter le dernier album de Pierre Lapointe. En effet, pour un temps limité, il offre gratuitement l'album *Les Callas*. Cet album contient que du contenu inédit! Les chansons que l'on trouve sur cet opus ont été écrites pendant et après la parution de l'album *Punkt*. Vous pourrez aussi télécharger l'album sur iTunes et Archambault et il y a 300 albums en vinyles disponibles. Pour les collectionneurs, bonne chance!

CALENDRIER CULTUREL

- 13 décembre : André Sauvé (Centre Culturel)
- 13 décembre : Martin Goyette (LPBN)
- 21 décembre : Éric Speed et l'Orchestre du Septième Art (Théâtre Centennial)
- 27 décembre : Le cirque Alphonse présente Timber (Théâtre Granada)
- 8 janvier : Les Zapartistes (Centre Culturel)
- 16 janvier : Jérémie Demay (Centre Culturel)
- 17 janvier : Karim Ouellet (Théâtre Granada)

TOPS CULTURE 2013

Qui dit fin d'année, dit rétrospective. En tant que bonne équipe, nous vous offrons nos coups de cœur de 2013 (films, musique et livres), *grat*is de même. Je le sais, on est fous.

Musique

Le top 3 franco
de Marc-Atoine Grégoire et Patrice Loïsele

1. Les soeurs Boulay - *Le poids des confettis*

Le folk est un genre qui peut parfois être utilisé avec une sauce assez insipide. On s'entend, le folk a le dos très large. Dans le cadre des deux présentes frangines, elles ont su donner un son particulier à leur univers, qui les différencie de ce qui est fait dans le reste de l'industrie, dans le moment. C'est rafraîchissant, doux et léger. C'est un peu comme du thé glacé.

2. Avec pas d'casque - *Domage que tu sois pris*

Ce mini-album de Avec pas d'casque est vraiment un de mes coups de cœur de l'année. Les textes sont sublimes, la réalisation est superbe. Bref, ce n'est pas un restant d'*Astronomie*. C'est vraiment un mini-album en lui-même. Joël fait dire que vous devriez écouter cet album!

3. Champion - *°1*

Maxime Morin, après avoir battu un cancer, nous est revenu cet été avec une température hivernale (degré 1...). Un album qui est très différent de ses différentes œuvres, car beaucoup plus orchestral et plus serein, moins «rentre dedans». On sent une plus grande profondeur dans la réflexion musicale de l'artiste, un rythme plus lent, mais plus soutenu à la fois. C'est un peu comme... un Dry Martini?

Films

Le top 3 d'Alexandre Blanchard

1. *12 Years a Slave* - Steve McQueen

Que dire de l'œuvre relatant l'histoire vécue de Solomon Nurthup, homme noir libre qui fut enlevé et vendu comme esclave lors des années 1840? Je dirai simplement ceci : l'œuvre de Steve McQueen ne laissera personne de marbre. À la fois grandiose et choquant, *12 Years a Slave* représente un incontournable de 2013 qui mérite amplement la victoire dans la lutte contre *Gravity*.

2. *Gravity* - Alfonso Cuarón

Véritable claque visuelle, doublée d'un hymne à la vie fabuleux, *Gravity* constitue un incontournable de l'année. Truffée de métaphores toutes aussi délicieuses les unes que les autres, l'œuvre d'Alfonso Cuarón est tout simplement inspirante. Bien que l'histoire racontée soit simple, tout dans l'œuvre transmet une vigoureuse leçon de vie. De plus, pour une rare fois, j'admettrai que l'aspect 3D n'est pas tout à fait superflu, courez le voir pendant qu'il est encore temps.

3. *The Conjuring* - James Wan

James Wan fait son nom tranquillement dans le monde des films d'horreur et semble vouloir imposer un style bien particulier. Et quel style! Selon moi, *The Conjuring* est l'un, sinon le, meilleur film d'horreur de la dernière décennie. Délaissant le côté «horreur-pop» au profit d'une ambiance soutenue et insoutenable, l'œuvre de Wan est flanquée d'une histoire et d'une distribution convaincantes, d'une bande-son maîtrisée et d'une imagerie léchée. C'est sans contredit le futur des films d'horreur qui se déballe dans ces 112 minutes de pure malice.

Mention spéciale : *Captain Phillips* de Paul Greengrass

Musique

Le top 3 anglo
d'Alexandre Blanchard et Alexandre Faille

1. Kanye West - *Yeezus*

Qu'on l'aime ou le déteste, Kanye West sait comment faire parler de lui. Tout d'abord, en nommant son album *Yeezus*, ensuite en y insérant une pleine poignée de productions hip-hop marquées par des sons futuristes, tribaux et géniaux. Finalement, en produisant un clip aux limites de l'absurde pour *Bound 2*. Une année bien remplie pour Kanye.

2. Protest the Hero - *Volition*

Protest the Hero étant mon groupe de musique préféré, je n'ai nul besoin d'insister sur le fait que j'attendais cet album de pied ferme. Après tout, j'ai un peu contribué à la création de ce dernier en lançant quelques-unes de mes pièces dûment gagnées sur leur plateforme indiegogo en janvier dernier. Le produit final ne m'a pas déçu, loin de là! Solide du début à la fin, cet album est indubitablement, enfin, le digne successeur du chef-d'œuvre *Fortress*, sorti en 2008, après le convaincant, mais décevant *Scurrilous*.

3. Phosphorescent - *Muchacho*

Délicieux album de Matthew Houck, *Muchacho* est un hymne à la solitude. Pas tant celle qui accompagne les douleurs de l'abandon que celle qui accompagne l'abandon de toutes les douleurs.

Livres

Le top 3 de Felix Morin

1. *L'État nous rend-il meilleur?* - Ruwen Ogien

Le meilleur essai politique de l'année. Ruwen Ogien, philosophe libertaire, se questionne sur la manière dont on pourrait conjuguer la justice sociale et les libertés individuelles. C'est une attaque frontale à la pensée conservatrice et à la vision moraliste qui, trop souvent, l'accompagne. Son argumentaire se développe sous ce qu'il appelle la «liberté négative». Il la définit comme n'étant «rien d'autre et rien de plus que le fait de ne pas être soumis à la volonté d'autrui». Malgré tout, loin du nihilisme, cet essai ouvre des portes sur des solutions originales à des problèmes présents, voire urgents.

2. *C'était au temps des mammouths laineux* - Serge Bouchard

Serge Bouchard, anthropologue de formation, nous offre ici un recueil d'essais d'une rare beauté et d'une hétérogénéité cohérente. Je risque ici l'oxymore à cause de la grande sensibilité de l'écriture de chaque essai. La mort et le deuil flottent au-dessus de ce recueil. Lorsque ce n'est pas la mort de sa femme (La mort est un chat me tire une larme à chaque lecture), de sa mère ou de son ami, il s'agit de la mort d'une époque ou d'un temps qui n'a pas que du mauvais, et que la modernité semble rejeter trop vite. Serge Bouchard regarde dans le miroir de son autobus et nous propose un livre d'une rare qualité.

3. *Les milliardaires: comment les ultra-riches nuisent à l'économie* - Linda McQuaig et Neil Brooks

Si chaque seconde, une personne vous remet un dollar, il vous faudrait 32 ans pour être milliardaire. Si l'image vous choque, vous scandalise ou vous intrigue, ce livre doit se trouver sur votre liste du temps des fêtes. La documentation est impeccable et les références à l'appui sont nombreuses. Aussi, l'argumentaire est solide et cohérent. Finalement, le ton et la satire avec laquelle les deux auteurs décrivent la décadence de cette ploutocratie rendent la lecture facile et plaisante. Un essai sur l'économie grand public dans le ton, mais aucunement en ce qui concerne le contenu.



JEAN-FRANÇOIS OUIMET UNE RELÈVE AMBITIEUSE POUR MUSIQUE CITÉ

Curieux d'en savoir plus sur le sujet, les questions s'enchaînent et Sylvain Lecours confie: «Moi, je me sens prêt... [silence] pas à prendre une "retraite" totale, car je veux continuer à m'impliquer dans le magasin... Mais pour l'instant, la personne à qui je propose mon commerce, c'est à lui», en

désignant Jean-François Ouimet, son employé.

Marie-Ève Côté

Il y aura donc, dans les prochaines semaines, une réunion entre les associés et le principal intéressé pour déterminer le prix de vente du magasin et l'ensemble des procédures à venir. Le propriétaire actuel considère que son employé est le mieux placé pour poursuivre la mission: «Tous les contacts et toutes les connaissances dans

le milieu qui nous permettent de vendre le punk, le métal et l'underground, c'est lui qui les a. Pour ma part, je me distancie des disques plus récents, j'ai plus de plaisir à travailler dans le vinyle.»

Monsieur Ouimet se dit très intéressé par le projet: «Je ne serai jamais capable de faire une "job normale", je me manquerais de respect de ne pas tenter le coup.» Il ne semble pas craindre les années de vache maigre qui ont marqué l'histoire financière du magasin. Pour lui, cette réalité

fait partie des enjeux qu'il est prêt à affronter afin de poursuivre sa route dans ce domaine qui le passionne.

Monsieur Lecours avoue ne pas être pressé de partir et avoir envie de continuer à s'investir dans le magasin. «Ça va être une transition "smooth". À l'époque où ça allait vraiment mal, j'étais tellement fatigué et à bout de nerfs que j'aurais voulu mettre les clés dans la porte et dire "c'est fini, je ne reviens plus..."» Heureusement, la situation a

changé. Si la vente se concrétise, il profitera de sa semi-retraite pour explorer l'impressionnant inventaire de 34 000 vinyles entreposé chez lui, dont les deux tiers ne sont même pas encore classés.

Ils s'entendent pour dire que le défi de ce projet réside dans la recherche du capital permettant à l'employé de faire l'achat de Musique Cité, car selon eux, aucune banque ne se risquerait à financer un magasin de disques.

L'INDUSTRIE DU DISQUE À L'AGONIE?

Rien de mieux qu'une discussion avec un disquaire pour comprendre les bouleversements que subit actuellement l'industrie du disque et les impacts sur le milieu!

Marie-Ève Côté

Pour donner une idée de la santé de l'industrie du disque, le propriétaire de Musique Cité affirme qu'aucun des distributeurs et sous-distributeurs

avec qui il faisait affaire en 1992, lorsqu'il a acheté le magasin, n'a survécu à l'exception de Warner. Tous les autres auraient fermé, fait faillite ou dû fusionner pour survivre. En ce qui concerne l'avenir, il n'ose même pas se prononcer...

«C'est dommage, mais le marché du CD n'a pas diminué, il a carrément planté! Pour les artistes locaux que nous avons en consignment, c'est la même chose. Les artistes n'ont pratiquement plus le choix de se tourner vers Internet, c'est plus facile et moins coûteux», lance-t-il.

Tout le monde serait en difficulté

financièrement présentement, les étiquettes autant que les distributeurs, tout comme les compagnies. «Ils vont préférer presser le citron de leurs artistes existant, plutôt que de signer de nouveaux artistes. Il n'y a plus de départements qui vont à la recherche de nouveaux talents, ça coûte trop cher et c'est risqué». Il ajoute que les articles promotionnels sont aussi devenus très rares et qu'il arriverait, de plus en plus souvent, que des sorties d'albums soient annulées, n'ayant pas assez récolté de préventes.

Et la réalité des disquaires?

Certains procédés sont loin de plaire aux disquaires de nos jours. «Quand je vends un disque et que l'étiquette me fait directement concurrence en glissant un dépliant à l'intérieur disant quasiment "Qu'est-ce que tu viens de faire là? Tu viens d'acheter chez un disquaire? Commande-le directement de nous!", on n'aime pas ça!» S'ajoute à ceci la concurrence d'iTunes. Jusque-là, ça va. C'est un concurrent légitime qui s'ajoute au tableau. «Par contre, certaines injustices se produisent quand des albums sont mis sur iTunes avant d'être offerts en magasin. Dans une course, si on part après les autres, surtout quand on est petit comme nous, c'est très choquant.» Musique Cité avait dénoncé cette situation auprès des Cowboys Fringants, qui avaient accepté de modifier la date de sortie de leur album pour le rendre accessible au même moment, chez les disquaires et en ligne.

Il dit comprendre que les artistes se débrouillent comme ils peuvent, mais qu'il sursaute quand il voit des artistes (conscients du potentiel du vinyle) réserver l'exclusivité de cet objet sur leur site Web. «Un artiste peut prendre les décisions qu'il veut, sauf que moi, je continue de plaider que les disquaires ont contribué à la survie des artistes pendant de nombreuses années et maintenant qu'on a besoin d'aide et d'assistance, c'est un peu fatigant de voir ce genre de comportement.»

Le disquaire dénonce aussi les ententes spéciales prises avec Walmart ou Future Shop, où les artistes offrent un disque avec une chanson bonus ou signent un droit de vente exclusif. «Les contrats d'exclusivité sont très payants pour un artiste, mais lorsqu'il nous approche deux ans plus tard pour qu'on vende son disque, ça ne nous intéresse pas!» Il souligne que, contrairement

aux magasins à grande surface, les disquaires ont chacun leur niche, mais surtout, une expertise qu'il n'y a pas ailleurs. «Nous offrons un service, nous connaissons nos produits, nous pouvons conseiller, faire écouter les albums avant l'achat, ce qui est important, car de nos jours, un album ouvert n'est plus échangeable. Aucun magasin à grande surface n'offre tout ça.»



(Photo: Pedro Mendonça)





DOSSIER SPÉCIAL

LE RETOUR EN FORCE DU VINYLE

On parle de vinyle en 2013. Qui l'eût cru? Force est de constater que le retour du vinyle neuf et usagé a servi de véritable levier dans la survie de Musique Cité, l'objet mérite qu'on s'y attarde.

Marie-Ève Côté

Pour tous ceux qui croyaient que les jeunes d'aujourd'hui n'avaient d'yeux que pour les téléchargements gratuits illégaux, cet article est pour vous!

Jean-François Ouimet, employé de Musique Cité, s'exclame lorsque je lui demande qui sont les consommateurs de vinyles: «Tout le monde! La grande différence, c'est que les jeunes qui n'achètent pas de CD achètent des vinyles! Depuis le retour du vinyle, on vend fréquemment aux ados du secondaire et aux 18-25 ans.» Le propriétaire, quant à lui, a des propos qui surprennent encore plus... «Même les cassettes reviennent à la mode, je ne sais pas pour combien de temps, mais on a recommencé à vendre des cassettes usagées!» Il constate d'ailleurs que le vinyle couvre plus d'une génération, il n'est pas rare pour eux de voir un parent et son enfant débarquer en boutique pour magasiner des vinyles ensemble, sans avoir nécessairement les mêmes goûts.

Une jeune adolescente est justement devant la caisse, vinyle usagé et portefeuille à la main. «J'aime le bruit du tourne-disque et le son du vinyle. Ça me fait oublier que je suis en 2013. Ça me plonge dans l'atmosphère des années 70 et j'adore ça. J'aime tout du vinyle, c'est vieux, ça sent bon!»

Il semblerait que plusieurs personnes aient cru au retour du vinyle à voir la grande quantité de choix sur le marché. Sylvain Lecours réplique: «Ici, ce n'est rien, nous n'avons pas l'espace en magasin pour les entreposer, j'en ai beaucoup chez moi. Le nettoyage et l'évaluation prennent un certain temps. On prend des photos des pochettes pour les publier sur notre page Facebook quand on les met en vente. On peut en mettre entre 100 et 150 par semaine dans nos nouveaux arrivages.» Pour se les procurer, Musique Cité achète des collections de particuliers, de stations de radio et de discos mobiles, des gens viennent aussi en porter. «Nous avons fait à deux reprises ce qu'on appelle une "vente-débaras". Lors de la dernière, nous avons loué des locaux et mis cinq mille vinyles en vente au coût de 33 cennes. Je peux déjà confirmer qu'on en fera une autre en 2014.»

Selon le propriétaire, les ventes de vinyles neufs auraient quadruplé de 2010 à 2012. L'augmentation se serait poursuivie en 2013, mais dans des proportions moins impressionnantes. «Les ventes ont augmenté, mais définitivement pas

doublé dans le vinyle neuf, dans l'usagé par contre, si on se compare à l'année dernière, on en vend beaucoup plus.»

La grande différence entre le CD, le mp3 et le vinyle serait leur valeur de revente. «Un vinyle bien entretenu ne perdra pas de valeur. Il peut même en prendre, contrairement au .mp3 qui n'a aucune valeur de revente. De toute façon, les

vrais fans de musique achètent des disques, ils n'achètent pas de .mp3», dit Jean-François Ouimet.

Étant donné l'intérêt renouvelé pour le vinyle, il faut être prudent lors de nos achats. On retrouve parfois des tourne-disques dans les ventes-débaras, mais beaucoup de vendeurs s'illusionnent et augmentent leurs prix de façon démesurée. Le même

phénomène se produit sur les réseaux de ventes en ligne pour les disques usagés. Le propriétaire suggère de faire des recherches en ligne, de comparer les prix, de voir combien un album s'est déjà vendu. Oui, il y a des cas rares, mais... à titre indicatif, la grande majorité des disques usagés chez Musique Cité varie entre 1\$ et 10\$, car la valeur d'un disque reflétera toujours son état et sa rareté.



(Photo: Pedro Mendonça)

MUSIQUE CITÉ DE NOUVEAU DANS LA COURSE!

Sauvant in extremis Musique Cité de la fermeture, le «remueménages collectif» réclamé par le propriétaire en 2011 aura finalement contribué à préserver le dernier disquaire indépendant de Sherbrooke.

Marie-Ève Côté

Lors de cette consultation, une des idées mises sur table était de relancer l'entreprise avec la vente de vinyles usagés, idée à laquelle résistait le propriétaire, Sylvain Lecours. «Nous vendions du neuf depuis 1958 et on hésitait à intégrer l'usagé... Nous avons débuté en juin 2012 et ça nous a carrément sauvés! On vient de finir notre année financière au 30 septembre 2013, et en dollars, 44% de ce qu'on a vendu, c'est

du vinyle neuf et usagé.» Il ajoute en souriant avoir beaucoup de plaisir à faire de nouvelles découvertes et qu'il aurait sans doute dû commencer bien avant. «Le marché est là pour le retour du vinyle usagé à Sherbrooke, il n'y avait pratiquement plus d'endroit où on en vendait.»

Un nouveau joueur fera bientôt son apparition dans la vente du disque usagé, mais le propriétaire ne semble pas s'en inquiéter: «La concurrence nous aide jusqu'à un certain point, à l'époque où il y avait plus de magasins de disques au centre-ville, ça valait la peine de se déplacer, nous allons être trois, alors...» Pour la localisation du magasin, il aurait aimé avoir une vitrine sur Wellington en ce qui a trait à la visibilité, mais compte tenu du chiffre d'affaires et du prix des loyers, le risque était trop grand.

Concernant la visibilité, beaucoup de choses ont été faites. Il souligne l'impact médiatique soulevé par un concert-bénéfice organisé au bar Le Magog qui mettait en vedette de nombreux groupes locaux ayant offert leur temps et leur talent afin d'amasser des fonds pour concrétiser des projets de développement. De plus, «des bénévoles sont venus rafraîchir nos vitrines et refaire notre look, on s'est fait fabriquer des t-shirts et des "pins", nous offrant même une autre source de financement. Avez-vous vu notre murale extérieure? C'est vraiment une œuvre d'art urbain! Il y a même des artistes qui ont enregistré des capsules internet pour nous soutenir. Tout ceci a amélioré notre visibilité et ce sont toutes des idées qui découlent du remueménages.»

L'arrivée de l'évènement «Record store day», célébrant l'existence des disquaires

indépendants en avril de chaque année, est aussi venu donner un coup de pouce au commerçant. «Dans le cadre de cette journée-là, tout est en promotion et des disques qui sortent exclusivement pour les disquaires indépendants nous sont livrés! C'est notre plus grosse journée de l'année en terme de ventes et d'intensité, car on accueille aussi des groupes en prestation.»

Pourquoi choisir d'être un disquaire indépendant? «Tout est dans le mot indépendant! On commande les quantités qu'on veut, quand on veut et au prix qu'on veut. Nous avons une liberté d'achat totale, contrairement aux concurrents qui doivent faire des achats centralisés. Nous n'offrons pas non plus la même chose, 75% de notre inventaire est composé de musique punk, de métal et d'underground. Ça nous différencie des autres. Nous

avons plus de choix dans notre niche que n'importe quel autre magasin.» Un client confirme aussitôt les dires du propriétaire en affirmant qu'il n'aurait jamais trouvé ailleurs le disque qu'il vient d'acheter.

Et avec Noël qui arrive? Il faudra suivre les promotions et les ajouts de nouveau matériel sur la page Facebook officielle de Musique Cité. «C'est là qu'il faut aller pour voir les photos des pochettes de nos nouveautés en neuf et en usagé. On y annonce aussi les événements spéciaux et on y fait la promotion de spectacles de groupes locaux, dont on vend les billets.» Pour un cadeau original, une visite s'impose. Vous y trouverez des démos et des disques autoproduits allant de la fabrication studio jusqu'au CD-Rom. N'espérez pas les découvrir ailleurs, car vous ne les entendrez pas à la radio commerciale, allez plutôt les écouter en magasin.

DÉCOUVERTES EP EP EP HOURRA!

Li m'arrive souvent de recevoir des EP, soit des mini-albums contenant moins de dix chansons. Ces albums servent de cartes de visite aux artistes en voie de se faire connaître et qui veulent tâter le terrain de la critique. Justement, vu qu'ils sont généralement assez courts, il est difficile d'en faire la critique et de les noter. Donc, à partir de maintenant, j'essaierai de vous présenter deux artistes à chaque nouveau numéro.

Marc-Antoine Grégoire

Crime Commis (Le mal est fait)

Vous souvenez-vous de Capitaine Révolte? Quelle ne fut pas ma surprise de voir que Fred Gagné, le chanteur et guitariste de cette (pas si) défunte formation, a commencé un projet très récemment. En effet, ce EP date de pas plus tard qu'octobre 2013.

On entend quand même encore le son de ce mythique groupe de mon adolescence, mais en beaucoup plus cru comme son : la formation est un « power trio » (guitare/basse/batterie), donc le rock est très présent dans le son. Des bons riffs de guitare,

des mélodies somme toute accrocheuses, c'est un bon album pour s'entraîner, pour faire du sport ou pour toutes autres activités qui ne nécessitent pas de calme.

Vous pouvez écouter l'album au [http://crimecommis.bandcamp.com/!](http://crimecommis.bandcamp.com/)

P.-S. Capitaine Révolte n'est pas si mort, car le groupe a recommencé à faire quelques spectacles cet été. Pour ceux que ça intéresse.

Equinox (On tape)

Ce groupe de Montréal (la rumeur dit qu'il est de Vaudreuil) donne dans l'électropop. Un son très mélodique, très « atmosphérique ». On peut se permettre de se perdre au fil des pièces et de se laisser balader par les rythmes de synthétiseurs.

Le son de Equinox n'est pas sans rappeler l'électro des années 80, mais avec moins de fluo et de corduroy. Ça s'écoute très bien en faisant des travaux de fin de session (t'sais, un exemple de même).

Si vous êtes dans un groupe ayant un EP, ou en connaissez un dans la même situation, n'hésitez pas à m'écrire à [section.culturel@lecollectif.ca](mailto:culturel@lecollectif.ca) en indiquant « EP EP Hourra » dans l'objet.

CRITIQUES CULTURELLES

LE MURMURE DU COQUELICOT

UNE PIÈCE IMPRESSIONNANTE, MAIS UN BRIN ÉTOURDISSANTE

Le 26 novembre dernier, Les 7 doigts de la main et le TNM sont débarqués au Centre culturel de l'Université pour venir offrir leur nouvelle création cirque/théâtre: *Le murmure du coquelicot*, une pièce de Sébastien Soldevila.

Elyse Dionne

Une salle comble attendait impatiemment le début du spectacle. La fébrilité se faisait sentir au lever du rideau. Vous vous demandez probablement pourquoi une telle excitation pour une simple pièce de théâtre? A vrai dire, il ne s'agissait pas d'une pièce « ordinaire », ou traditionnelle. *Le murmure du coquelicot* se révèle une production unique plutôt risquée, puisqu'elle crée la rencontre entre deux mondes artistiques, soit le théâtre et le cirque.

L'histoire s'avère simple. Un acteur (Raymond) se trouve dans une salle d'attente pour une audition de théâtre. Par contre, ce n'est pas une audition habituelle. Il ne sait pas pour quel rôle il auditionne, et Madame B, la jeune femme qui l'accueille en audition, ne semble pas vouloir le lui dévoiler. En plus de cela, une troupe de six personnages farfelus, tous vêtus de blanc, virevoltent autour de lui, sans qu'il sache qui ils sont. Peu à peu, Raymond a donc l'impression de se faire mener en bateau. Bref, on comprendra ultérieurement l'essence de cette audition... l'audition de sa vie!

Deux grands noms de comédiens québécois sont affiliés à ce spectacle: nul autre que Rémy Gérard et Pascale Montpetit. Je peux affirmer avec conviction qu'ils ont très bien performé dans leur rôle respectif (madame Montpetit a même expérimenté des mouvements de cirque avec brio!). Par contre, ce que j'ai trouvé

dommage, c'est qu'il était souvent difficile de se concentrer sur leur jeu. Les six artistes de cirque (Émilie Bonnavaud, Raphael Cruz, Danica Gagnon Plamondon, Matias Plaul, Suzanne Soler et Samuel Tétreault) effectuaient des acrobaties, ma foi, tellement impressionnantes que mon attention était rivée presque uniquement sur eux, alors qu'un dialogue avait lieu en même temps.

Pour la première moitié de la pièce, c'est cette inégalité que je reproche à la mise en scène. Je me sentais comme dans un match d'improvisation, quand l'un des joueurs joue tellement « gros » qu'on ne parvient plus à écouter les autres. Or, vers le milieu de la représentation, le tout s'est rétabli - heureusement. Les acrobaties sont devenues plus significatives et davantage en symbiose avec ce qui se déroulait. Par exemple, lorsque l'une des artistes de cirque s'est élancée dans les airs à l'aide d'un filet, ses mouvements connotaient le capteur de rêve auquel faisait allusion le personnage de Raymond à ce moment précis. C'est cette richesse, cette délicatesse que j'espérais sentir dans la mise en scène de Sébastien Soldevila et de Shana Carroll. Et c'est finalement ce à quoi j'ai eu droit.

Je ne peux omettre de vous parler de ma scène coup de cœur : une lumière blanche diffuse s'élève

sur la scène. Tous les personnages, à l'exception de Raymond, sont alignés horizontalement. Sept toges descendent alors du plafond, puis tombent directement sur chacun d'eux. Bon, c'est moins beau en mots qu'en vrai, mais je vous le jure, c'était hallucinant. Comme on dit, ce fut un grand coup de théâtre!

Une très longue ovation a conclu le spectacle. On pouvait ressentir

la satisfaction du public. Mais alors, la question qui vous brûle les lèvres: est-ce que je vous conseillerais de vous déplacer pour aller voir cette pièce? La réponse est oui, et ce, sans hésitation! Il s'agit de la première pièce de M. Soldevila, et j'espère que ce ne sera pas sa dernière. Une poésie touchante et originale se libère de sa plume. C'est un nom à garder en tête!



ARRIÈRE COURS

[La série d'événements culturels itinérants pour les étudiants de l'UdeS]

12 déc. 19h
Gratuit!

Concert des ensembles
JAZZ

De l'École de Musique de l'UdeS
Studio K [Local 1001 du pavillon C-3]

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Tirage de billets sur notre page Facebook!

Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Marc-Antoine Grégoire à
section.culturel@lecollectif.ca

UNE ANNÉE MORNE

Soyons honnêtes, 2013 a été une année ennuyante dans le monde sportif. Pendant que le Canadien, l'Impact et les Alouettes se faisaient éliminer tour à tour, aucun événement d'ampleur n'a eu lieu sur la scène internationale. Une année qui n'est même pas à oublier, puisque rien ne s'est passé... mis à part pour les Sherbrookoïses.



Nicolas Trudel

Il faut l'avouer, 2013 ne pouvait jamais égaler 2012 sur le plan sportif. Une année qui avait été pleine de moments forts et d'instantanés mémorables, autant pour les athlètes que pour les spectateurs.

L'Espagne, qui avait remporté l'Euro, établissant un nouveau record historique en mettant la main sur deux Euros entrecoupés d'une Coupe du monde. Les Jeux

de Londres et la médaille de bronze de nos Canadiennes au soccer, ou encore la barre des 22 médailles en carrière atteinte par Michael Phelps. L'Impact de Montréal qui entrait en MLS avec plus de 60 000 personnes dans le stade olympique. Le Vert & Or qui remportait de manière spectaculaire la demi-finale du RSEQ au CEPSUM face aux Carabins. Bref, toute une année!

Et 2013, l'ennui. Bien sûr, les années impaires n'ont pas les mêmes atouts. Aucune grande compétition internationale, ni Jeux olympiques, ni Coupe du monde, ni Euro. L'année 2014 sera sans nul doute meilleure, avec les Jeux d'hiver de Sochi et le Mondial au Brésil. Du moins, espérons-le.

Le Canadien et ses contre-performances. Le tricolore qui se fait sortir aisément au premier tour des séries par les Sénateurs d'Ottawa. Même s'ils avaient connu une bonne demi-saison (souvenons-nous du lock-out dans la LNH), leurs piètres performances en séries ont terni complètement l'image des matchs précédents.

L'Impact de Montréal et sa saison en deux temps. Un début de campagne mémorable, jusqu'au mois d'août où l'objectif initial de faire les séries était mis de côté pour ne viser rien

de moins que le championnat. Finalement, l'équipe s'est écrasée, délaissée de toute *virtù* comme le dirait Machiavel.

Les Alouettes et les innombrables erreurs. Le départ de l'entraîneur en chef Marc Trestman se fait encore sentir, le désastreux début de saison n'a jamais pu être rattrapé, en plus des irréparables blessures. Une équipe sans âme qui n'a jamais trouvé son identité.

Le Vert & Or et l'absence de succès. Au football, des défaites inconcevables et une volonté de gagner aussi difficile à trouver que des sujets d'articles pour couvrir l'équipe. Même constat au soccer, à part une lueur d'espoir du côté féminin avec les grandes performances de Marie-Ève Jacques. Du côté du rugby, je n'ai même pas de commentaire à faire.

Les Jeux de l'année

L'espace de deux semaines au mois d'août, les Sherbrookoïses ont eu droit à une vraie ambiance sportive, un événement qui marquera Sherbrooke pour encore longtemps. Les Jeux du Canada ont apporté beaucoup plus que des compétitions, ils ont apporté les valeurs sportives à la population estrienne.

Les délégations des dix provinces et trois territoires qui ont envahi Sherbrooke ont complètement changé la dynamique de la ville.

Tous avaient l'opportunité d'échanger entre cultures et entre communautés linguistiques. Les Jeux du Canada ont démontré ce qu'est réellement

le sport, un mode de vie, une façon de penser, et surtout, le meilleur moyen de rassembler.

AGEFLESH et football

Certains membres de l'AGEFLESH, déçus de la motion adoptée concernant les vignettes pour assister aux parties de football du Vert & Or, tentent d'amoindrir l'entente. En fait, au moment de mettre sous presse, les négociations auront certainement évoluées. Mais le principe demeure le même, ce sont des années de retard que l'AGEFLESH peut enfin rattraper, que personne ne ralentisse cette évolution inespérée!

Les parties de football sont dans n'importe quelle grande université nord-américaine des moments incontournables, qu'on aime ou pas ce sport. Je comprends que le but de cette association est de s'opposer à tout et à rien, mais je ne croyais quand même pas qu'extrême gauche rime avec valeur antisportive. En plus, 10\$, au prix de café CAUS, c'est même pas une collation.

Sur ce, joyeux temps des fêtes, et ne manquez pas le traditionnel Championnat mondial de hockey junior!

«L'espace de deux semaines au mois d'août, les Sherbrookoïses ont eu droit à une vraie ambiance sportive, un événement qui marquera Sherbrooke pour encore longtemps.»

BRÈVES SPORTS

Gino Odjick en psychiatrie

L'ancien batailleur du Canadien de Montréal Gino Odjick a été admis au pavillon psychiatrique du Centre Pierre-Janet pour des problèmes liés à des commotions cérébrales. L'ex-dur à cuire du bleu blanc rouge présentait des signes de détresse et d'agressivité, en plus du bouleversement causé par le décès de son père une semaine avant son entrée en psychiatrie. Odjick affirme que ses problèmes proviennent des multiples commotions cérébrales antérieures qu'il a subies lors de sa carrière dans la Ligue nationale. Rappelons qu'Odjick a été l'un des hommes forts marquants de sa génération, jouant pour Montréal et Vancouver.

Marco Di Vaio sur l'équipe d'étoiles de la MLS

L'attaquant italien de l'Impact de Montréal Marco Di Vaio a été nommé parmi les 11 joueurs étoiles de la Major League Soccer. Di Vaio a trouvé le fond du filet à 20 reprises au cours de la campagne, ce qui lui a permis de prendre le troisième rang au classement des marqueurs, derrière Camilo des Whitecaps de Vancouver et Mike Magee du Fire de Chicago. L'Italien est ainsi devenu le 11e joueur de l'histoire de la MLS à inscrire 20 buts en une saison. Marco Di Vaio demeurera une autre année avec l'Impact de Montréal pour la campagne de 2014.

Les Alouettes nomment leur nouveau président

Les Alouettes de Montréal ont nommé Mark Weightman à titre de président et chef de la direction de la formation sportive. En 2002, il avait accédé au poste de vice-président opérations et événements. Il a d'ailleurs organisé les festivités accompagnant la finale de la Coupe Grey présentée dans la métropole québécoise en 2008. Le nouveau président souhaite utiliser les fondations de l'équipe pour amener l'organisation à un niveau supérieur. La relation avec les partisans est au cœur de ses priorités: il désire l'améliorer davantage pour créer un réel sentiment d'appartenance. Weightman souhaite également développer davantage le football amateur dans la province.

TVA sports, diffuseur officiel de la LNH

Le groupe Rogers Communications a mis la main sur les droits de diffusion de la Ligue nationale de hockey pour les douze prochaines saisons, en échange de la somme de 5,2 milliards de dollars. Le réseau anglophone CBC conserve cependant les parties du samedi soir pour les quatre prochaines années. Du côté francophone, TVA sports obtient la diffusion de 22 matchs du Canadien en plus de l'exclusivité sur les séries éliminatoires. Les soixante joutes restantes sont toujours à départager. Québecor mettra en onde au début de la prochaine saison une deuxième chaîne sportive, du nom de TVA sports 2. L'octroi du contrat a alimenté une importante controverse dans le monde sportif.



(Photo: Sébastien Meunier)

CHAMPION DU MONDE D'ÉCHECS À SEULEMENT 22 ANS

En novembre dernier, le Norvégien Magnus Carlsen est devenu l'un des plus jeunes champions du monde de l'histoire des échecs. Avec sa personnalité plutôt «cool» (pour un joueur d'échecs), Carlsen saura-t-il populariser à nouveau son sport?

Guillaume Turcotte

C'est au terme d'un marathon de dix parties en autant de jours (chaque partie durant environ 5 heures) que Carlsen a vaincu l'Indien Anand Vischi, septuple champion du monde et tenant du titre depuis 2007, grâce à six nulles et trois victoires au Championnat du monde d'échecs de 2013. Une surprise? Pas vraiment.

Classé premier au monde depuis juillet 2010, on pourrait presque dire que cette victoire était une formalité pour Carlsen. En fait, nombreux sont ceux qui diront que c'était dans l'ordre naturel des choses pour le « Mozart des échecs ». Dès son plus jeune âge, le jeune Magnus démontre un talent hors du commun pour les échecs. En 2004, à l'âge de 13 ans, Carlsen accédait au titre de grand maître, devenant ainsi le troisième plus jeune grand maître de l'histoire. Un peu plus tard la même année, il parvenait à faire une partie nulle avec le mythique Gary Kasparov dans un tournoi à Reykjavik.

À la fin de l'année 2012, après un parcours ponctué de succès, il bat finalement le record de Kasparov en atteignant le plus haut classement de l'histoire des échecs (classement Elo) avec une cote de 2861, marque qu'il a encore augmentée depuis.

Caractérisé par un style offensif durant son adolescence, Carlsen a depuis adopté un style très technique. Il se spécialise particulièrement dans les fins de matchs. D'ailleurs, pour plusieurs analystes, la défaite de Anand est due au fait qu'il n'a pu conserver les parties suffisamment en phase intermédiaire (midgame), cédant trop rapidement à la simplification des positions en échangeant des pièces.

Les échecs: un sport?

Oui, je sais, plusieurs personnes ne considèrent pas les échecs comme un sport et contesteront même la présence de cet article dans cette section, mais au-delà des débats de définition, il faut reconnaître la gymnastique mentale impressionnante que demandent les échecs.

Demandant de se concentrer de façon optimale pendant plusieurs heures, de mémoriser des centaines de positions

différentes et de prévoir plusieurs coups du jeu de l'adversaire, une partie de haut calibre laisse souvent les joueurs mentalement épuisés au terme de celle-ci. Et, fait intéressant, depuis juin 1999, la Fédération internationale des échecs (FIDE) est reconnue comme association sportive par le Comité international olympique.

De plus, Magnus Carlsen se fait un devoir de rester dans une très bonne forme « hors de l'échiquier ». Grand adepte de soccer, il publie régulièrement des photos de lui en train de jouer avec des amis. De plus en plus, la bonne forme physique est nécessaire à de bonnes performances pour n'importe quel joueur d'échecs.

Champion d'échecs et sex-symbol

On peut d'ores et déjà affirmer que Magnus Carlsen est l'un des plus grands

joueurs d'échecs de l'histoire, mais saura-t-il aussi améliorer l'image de ce jeu, souvent considéré comme réservé aux geeks et aux intellos?

Lui qui a été élu parmi les hommes plus sexy de 2013 par le magazine *Cosmopolitan*, a aussi récemment décliné une offre pour un rôle dans le plus récent film de la série *Star Trek*. Contrairement à beaucoup d'autres champions avant lui, Carlsen semble se plaire sous les feux des projecteurs. En 2010, il a modelé pour la campagne publicitaire de la collection automne/hiver de la marque de vêtements G-Star Raw's en compagnie de l'actrice Liv Tyler. Il se prépare en ce moment pour une seconde collaboration avec la compagnie.

Bref, jamais échecs n'aura autant rimé avec mode, et qui sait, peut-être, les échecs connaîtront-ils un regain de popularité sous le règne de Carlsen?

**Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Nicolas Trudel à
section.sport@lecollectif.ca**



M. Daniel Lebel, ing., FIC, PMP
Président

Message de l'Ordre des ingénieurs du Québec

Firmes de génie : repousser les limites du système professionnel pour mieux protéger le public

Afin que la crise de confiance actuelle envers la profession d'ingénieur ne se reproduise plus, l'Ordre des ingénieurs du Québec s'est engagé à proposer de nouvelles mesures pour accroître la protection du public. L'encadrement des entreprises qui offrent des services professionnels en génie compte parmi ces mesures. L'Ordre repousse ainsi les limites du système professionnel québécois. En effet, les ordres se sont traditionnellement limités à encadrer les individus qui pratiquent la profession.

Pourquoi intervenir maintenant auprès des firmes de génie-conseil ? Avec les révélations de la commission Charbonneau sur les pratiques d'affaires de certaines firmes, une telle intervention devenait incontournable. Pour remplir adéquatement les obligations qu'impose le Code de déontologie des ingénieurs, nos membres doivent pouvoir évoluer dans un environnement professionnel irréprochable au plan éthique. En d'autres mots, les pratiques des professionnels doivent être encadrées, et celles des organisations qui les embauchent également.

Création d'un programme d'audits

Pour concrétiser cet encadrement, l'Ordre met sur pied un programme d'audits des firmes de génie-conseil. La participation à ce programme est volontaire. Les entreprises qui répondront à des critères établis recevront une certification de l'Ordre. Elles seront ainsi reconnues comme étant des entreprises qui agissent avec éthique et intégrité. Un registre public dressera la liste des firmes qui seront certifiées.

L'Ordre est à préparer le cadre normatif qui servira de base à ces audits. Ce cadre touche l'éthique, la pratique professionnelle, l'attribution et la gestion des contrats, ainsi que le développement des affaires. Pour le soutenir, l'Ordre a décidé de faire appel à l'expertise et à l'expérience de différents partenaires et observateurs.

Apport du BNQ et d'organismes indépendants

L'Ordre collabore avec le Bureau de normalisation du Québec (BNQ), un chef de file dans le domaine de la normalisation, de la certification et de la diffusion d'information sur les normes.

Le BNQ élabore le « cahier des charges privé » (cadre normatif) que l'Ordre appliquera par la suite pour mener ses audits auprès des firmes de génie-conseil.

L'Ordre bénéficie aussi de l'expertise de quatre organismes publics indépendants, qui joueront un rôle conseil à l'intérieur d'un comité formé par l'Ordre et le BNQ.

L'apport de ces organismes à l'élaboration du programme d'audits rend notre démarche encore plus robuste.

À l'avant-garde du système professionnel

Cette initiative place l'Ordre des ingénieurs du Québec à l'avant-garde du système professionnel québécois, qui – je le répète – a été conçu pour encadrer les individus.

Nous ne sommes pas la seule profession aux prises avec des défis reliés aux pratiques d'affaires. Plusieurs autres professions suivent donc avec intérêt les efforts de notre ordre pour mieux encadrer ces pratiques. Nous ouvrons d'ailleurs la voie à d'autres initiatives similaires.

Comme le révélait récemment un quotidien montréalais, l'Ordre des pharmaciens du Québec souhaite lui aussi encadrer les pratiques d'affaires de ses membres. L'objectif de cet ordre est de dresser un portrait des pratiques commerciales des pharmaciens et des « enjeux éthiques » auxquels ils doivent faire face. Des standards de pratiques commerciales seront ensuite rédigés et devront être suivis par l'ensemble des pharmaciens.

Le génie-conseil québécois a longtemps été reconnu pour ses capacités techniques et d'innovation. La situation actuelle force maintenant les firmes à revoir les pratiques d'affaires pour adopter des façons de faire plus éthiques. En fait, le secteur devra trouver des moyens de retourner cette situation déplorable à son avantage en mettant en place des pratiques d'affaires qui puissent servir de modèle pour cette industrie ailleurs au Canada et dans le monde.

Pour le bénéfice du public et de ses membres, l'Ordre apporte une contribution significative à ce vaste chantier.

Daniel Lebel, ing., FIC, PMP

